

ABONNEMENTS:

Edition Quotidienne

CANADA ET ETATS-UNIS \$5.00
UNION POSTALE \$8.00

Edition Hebdomadaire

CANADA \$1.00
ETATS-UNIS \$1.50
UNION POSTALE \$2.00

Directeur: HENRI BOURASSA

DEWET ET RIEL

La sentence, relativement légère, prononcée contre le général Dewet remet en mémoire l'exécution de Louis Riel.

La culpabilité du chef boer est apparemment beaucoup moins contestable que celle du malheureux Métis, sacrifié à la soif de vengeance d'un groupe d'Anglo-Canadiens. La seule excuse du général Dewet et de ses conjurés, c'est en somme d'avoir profité des embarras de l'Angleterre en Europe pour tenter de rendre à leur pays l'indépendance perdue en 1902. Certes, l'excuse est avouable. Contester aux Sud-Africains le droit de reconquérir leur liberté, à la première occasion favorable, c'est nier aux Belges, aux Alsaciens, aux Polonais le droit de secouer le joug allemand, autrichien ou moscovite. La conquête du Transvaal et de l'Orange porte tous les traits les plus odieux que l'on reproche avec raison aux spoliateurs de la Belgique: violation de la parole jurée, déshonneur des traités, méconnaissance absolue du droit, destruction de la propriété privée. L'Angleterre ne peut même invoquer, pour justifier cette conquête, la raison brutale donnée par le chancelier Bethman-Hollweg pour expliquer l'invasion du territoire de la Belgique. En Afrique, l'Angleterre n'était aux prises avec aucune puissance rivale; elle n'avait nullement besoin d'occuper le territoire des petites républiques hollandaises afin d'atteindre un ennemi redoutable ou de se protéger contre ses coups. Le seul motif véritable de l'agression anglaise fut de servir les intérêts sordides des possesseurs des mines d'or et de diamant du Rand. Jamais conquête ne fut plus odieuse et inspirée par des motifs plus ignobles.

D'autre part, l'héroïque résistance des Boers et le réveil de la conscience nationale du peuple anglais amenèrent le gouvernement britannique à réparer, dans une certaine mesure, l'iniquité de la spoliation. Lord Kitchener et le ministre Campbell-Bannerman accordèrent aux malheureux vaincus de généreuses conditions de paix et un régime politique beaucoup plus libéral que celui imposé aux Polonais et aux Alsaciens. Au moment de la rébellion commandée ou dirigée par Dewet, les Hollandais jouissaient, dans tout le territoire de l'Union sud-africaine, d'une liberté que les Canadiens-français ne connaissent pas encore dans les provinces anglaises du Canada. Cette rébellion ne peut donc se justifier de la nécessité de réprimer des injustices imposées par un gouvernement tyrannique.

Dans les Territoires du Nord-Ouest, la situation était tout autre. La cession des domaines de la Compagnie de la Baie d'Hudson à la Confédération canadienne s'était opérée, en 1869, dans des conditions fort injustes pour les habitants du pays et absolument contraires aux principes du gouvernement britannique. Ce jugement historique s'appuie sur le témoignage d'hommes peu suspects d'exagération ou de tendances révolutionnaires, tels Mgr Taché, sir Joseph Dubuc, Mgr Ritchot. Quelques mois avant sa mort, ce vénérable citoyen, ce magistrat intègre et éclairé, sir Joseph Dubuc, affirmait en ma présence qu'après quarante ans d'étude et de réflexion, il ne pouvait que conclure à la légitimité légale et morale de la résistance opposée par Riel et les Métis à la conquête de 1870. Il considérait même que l'exécution de Scott, véritable motif de la vengeance exercée contre Riel en 1885, tout impolitique et condamnable qu'elle fut à certains égards, se justifiait aux regards de la loi internationale et des principes du code de guerre.

Pour éviter l'effusion du sang et pacifier le pays, le gouvernement canadien prit avec les Métis des engagements nombreux et précis. Il utilisa l'intervention et la haute influence morale de Mgr Taché, qui se porta garant de la parole du Roi et de ses représentants officiels, civils et militaires. De ces promesses, les unes ne furent jamais exécutées, d'autres furent violées par la suite. On peut affirmer en toute certitude que Mgr Taché mourut de douleur parce que les politiques d'Ottawa, à qui il avait pourtant rendu en maintes circonstances de si précieux services, lui avaient donné, aux yeux du peuple qu'il aimait, figure d'impôneur et de transfuge.

De ceci, je puis rendre un témoignage personnel. A chacun de ses voyages à Montréal, le vénérable archevêque de Saint-Boniface venait épancher le trop plein de son âme dans l'atmosphère sympathique d'un cercle tout intime qui se réunissait, chaque dimanche soir, sous le toit hospitalier de M. Côme-Sérapien Chénier. De ce cercle, M. Chauveau, M. l'abbé Verreau, mon père étaient les hôtes assidus. On m'y admettait, tout bimbé que je fusse. La venue de Mgr Taché, l'un des plus charmants causeurs de son temps, y était toujours accueillie comme une fête du cœur et de l'esprit. De mon coin, j'écoutais, tout oreilles et tout attention, même quand je ne pouvais tout comprendre. C'est là que j'ai puisé mes premières notions pratiques sur l'ignominie des politiques et les étranges défaillances de la foi britannique au Canada. Et pourtant l'on sait que Mgr Taché n'était porté à juger sévèrement ni les politiques conservateurs ni les Anglais. Ses amis s'efforcèrent même souvent de le mettre en garde contre son optimisme exagéré. C'est un fait acquis à l'histoire que le vénérable Mgr Bourget, si clairvoyant, si détaché des intérêts humains, tenta vainement de le retenir à Rome lorsque sir John Macdonald et Cartier l'appelèrent à leur secours pour pacifier la rébellion de 1870.

Les griefs des Métis, en 1885, étaient nombreux et réels. Un autre témoin, encore moins suspect peut-être de déloyalisme, le colonel Denison, qui commandait l'un des régiments chargés de réprimer le soulèvement, en a reconnu franchement le bien-fondé. Jusqu'à quel point ces griefs justifiaient, en droit ou en fait, la deuxième rébellion et l'intervention de Riel, il n'est guère possible de le déterminer en toute certitude.

Ce qui est incontestable, c'est que ce soulèvement — abstraction faite du droit à l'indépendance nationale — se justifie beaucoup plus aisément par des motifs immédiats que la révolte commandée par le général Dewet. Et pourtant, quelle différence entre la peine capitale infligée à Riel et la simple condamnation à l'amende et à la prison infligée au chef boer!

Si l'on invoque contre Riel la violation de l'amnistie qui lui avait été accordée après la première rébellion, le même argument milite davantage contre Dewet, qui a accepté les termes de la capitulation de 1901. Riel était d'autant plus excusable que le gouvernement canadien n'avait pas été fidèle à ses propres engagements.

Le tribunal sud-africain a tenu compte, dit-on, de la mauvaise santé de l'officier sud-africain. Les troubles cérébraux du malheureux chef métis ne méritaient-ils pas la même indulgence? Qu'on ne me soupçonne pas d'établir ce parallèle afin d'appeler condamnation sur la légèreté de la sentence portée contre le héros boer, égaré peut-être, mais assurément digne de pitié et de sympathie. Loin de là. La mesure d'indulgence dont il bénéficie est un acte de haute politique. Et si je le mets en relief, c'est au contraire afin de marquer davantage le caractère odieux et maladroite de la sentence rigoureuse portée, il y a trente ans, contre le chef des Métis français.

Si le gouvernement canadien avait obéi, en 1885, aux motifs qui ont inspiré les autorités de l'Union sud-africaine, le rapprochement moral des deux principales races canadiennes serait plus près d'être accompli, le régime britannique serait, aux yeux des Canadiens-français, plus véritablement synonyme de justice et de liberté.

Cette comparaison est utile à un autre égard. Le véritable motif de la miséricorde déployée en faveur de Dewet et de ses partisans, c'est la crainte de pousser à bout un peuple qui a donné des preuves éclatantes de son courage et de sa force de résistance. Si nos gouvernants de 1885 n'avaient été persuadés que les Canadiens-français peuvent être facilement amenés à subir en silence tous les outrages, Riel n'aurait jamais été exécuté.

La différence des résultats obtenus au Canada et en Afrique marque toute la valeur relative de la politique de résistance et de la politique dite de "conciliation" dont le vrai nom, telle que la prêchent et la pra-

tiquent nos publicistes et nos politiciens de parti, est l'avachissement. Cette différence ne se manifeste pas seulement dans les circonstances extraordinaires comme celles qui ont entraîné la mort violente de Riel et l'absolution virtuelle de Dewet; elle apparaît surtout dans la comparaison entre le régime de liberté et de véritable égalité fait aux Hollandais d'Afrique, qui ont fait perdre à l'Angleterre des centaines de mille hommes et des millions de livres sterling, et les tracasseries iniques auxquelles les Canadiens-français sont en butte dans plusieurs des provinces anglaises du Canada, en dépit — ou peut-être à cause — des services signalés qu'ils ont rendus à l'Angleterre depuis un siècle et demi.

Le régime britannique, tel que compris et pratiqué par les Anglais civilisés, est assurément un noble produit de la civilisation contemporaine. Mais déformé par le jingoïsme et l'intolérance de nos butors coloniaux, il devient facilement aussi désagréable et plus avilissant, sinon aussi brutal, que le militarisme prussien.

Espérons que les Anglo-Canadiens, qui affectent, de ce temps-ci, tant de dévouement aux principes de civilisation et de liberté dont le Teuton, le "Hun", est à leurs yeux le pire ennemi, s'efforceront avant longtemps de conformer leur conduite à ces principes et d'en faire l'application au gouvernement intérieur du Canada, à son régime politique, à ses problèmes de race. Ce serait la manière la plus pratique de prouver leur sincérité et leur loyalisme.

Henri BOURASSA.

LA GUERRE ET LA CONTREBANDE

Nous avons vu, hier, que si l'Allemagne a pu conjurer jusqu'à présent la disette de métaux et maintenir la supériorité de ses approvisionnements en munitions, c'est en partie grâce aux complicités qu'elle a su s'assurer dans les pays ennemis — grâce aussi aux défaillances du contrôle officiel de la contrebande de guerre chez les alliés. Les faits que nous avons rapportés ne sont pas les seuls qui aient été relevés au cours de l'année si pleine d'événements qui s'achève; mais ils sont suffisamment caractéristiques. L'espace et le temps nous ont manqué pour parler de cette firme au capital français qui produit en Norvège du nitrate pour le compte des ennemis de la France. Ce n'est pas, du reste, un cas isolé. Le capital français travaille ailleurs encore, et bien plus ouvertement, contre son pays d'origine. Le dernier emprunt turc négocié sur la place de Paris, après la guerre des Balkans, n'a pas servi à autre chose qu'à la réorganisation de l'armée ottomane sous la direction de Liman von Sanders, et c'est véritablement lui qui lutte pied à pied contre les forces expéditionnaires de la France et de l'Angleterre sur la péninsule de Gallipoli.

L'Allemagne, cependant, doit surtout à l'aide de son esprit d'organisation, à son service secret d'intelligences internationales, si actif et si souvent insaisissable, d'avoir pu mettre à profit l'imprévoyance de ses ennemis, le relâchement de leurs services de vigilance, et supporter, d'une façon apparemment victorieuse, la pression de l'Europe presque entière coalisée contre elle.

En Italie

C'est par la contrebande pratiquée en pays neutres que l'Allemagne a réussi à se ravitailler pendant l'année écoulée. En Italie, ses agents se sont distingués dans ce domaine plus encore que dans celui de l'espionnage — où ils sont pourtant passés maîtres. Un article de journal, écrit quelques jours avant la déclaration de guerre, nous a donné, sous leurs agissements dans ce pays, les prohibitions d'exportation édictées par le gouvernement italien justifiées non seulement par des considérations militaires, mais aussi par le fait que l'Allemagne et l'Autriche drainaient tous les approvisionnements de l'Italie, provoquant ainsi une hausse énorme des prix. Le peuple italien payait les frais du surcroît d'accroissement de son commerce extérieur avec deux Etats pour lesquels il n'a guère de sympathie. Jusqu'à la mi-mai, les prohibitions d'exportation n'ont, en pratique, servi qu'à peu de chose. Les agents d'exportation faisaient tout d'affaires qu'apparaissent; seulement la marchandise changeait de nom et on exportait en contrebande.

Les méthodes des agents allemands étaient caractéristiques: 1. Ordres pour des quantités illimitées; 2. Pas de discussion sur la qualité; 3. Prix supérieurs aux cours du jour; 4. Ou livraison en Italie; 5. Ou paiement comptant contre livraison. Lorsqu'on leur signalait que le produit était interdit à l'exportation, ils répondaient qu'on n'eût pas à s'en inquiéter, ils se chargeaient de tout.

Pour faire passer leur marchandise à la frontière, leur arrivait de corrompre des officiers de douane. En fin décembre, une coïncidence fâcheuse de fraude et de corruption de fonctionnaires fut découverte à Milan. Des agents allemands accrédités à l'ambassade de Rome, avec l'aide de deux Italiens, avaient organisé une association de contrebande avec sièges à Rome, Gènes, Milan, Turin et Florence. Ce groupe avait acheté plusieurs centaines de wagons de blé, de riz, de pommes de terre et de pétrole. Grâce à la complicité d'un officier de douane, il réussit à faire passer en Suisse et de là en Allemagne la plus grande partie de cette marchandise. Un individu en avait acheté un autre en lui versant une somme de 4,000 livres en billets et une autre somme de 146,000 livres en espèces. Ce chèque n'avait d'ailleurs d'autre défaut que celui de n'être couvert qu'à concurrence de 1 lire 80. C'est à l'occasion de la présentation du chèque que le scandale éclata.

Dans d'autres cas, on donnait à la

marchandise un faux nom: des produits pharmaceutiques ont passé au moyen d'une déclaration portant le nom d'un produit chimique similaire, et dont l'exportation n'était pas prohibée. Ou bien encore on dissimulait la marchandise. On connaît l'histoire de ces caisses d'oranges expédiées de Barcelone et dont le double fond contenait de minces feuilles de cuivre. Récemment, à Lugano, un employé, voulant retirer un chiffon d'un wagon, découvrit sous les chiffons des pommes de terre. Le trafic en petit n'était pas dédaigné: 500 personnes arrêtées à Cormons, dans les premiers jours de mai, cherchaient toutes à passer en fraude quelques livres de farine. On mentionne des cas où la fraude était masquée sous de prétendues autorisations d'exporter. Qu'une fois établies en Allemagne, elles cherchaient par tous les moyens à amener les commerçants italiens à traiter en contrebande avec elles. Au début, elles se contentaient d'envoyer à cet effet des lettres privées aux maisons italiennes avec lesquelles elles étaient déjà en relations. Dans les derniers temps, on s'adressait par circulaire à l'industrie italienne toute entière. Le cynisme n'a jamais été poussé plus loin.

Résultats obtenus

Comme résultat de ces manœuvres facilitées par toutes les complicités intéressées, l'Allemagne a pu jusqu'à présent se soustraire à l'étau économique. Grâce à l'importation en contrebande et aux mesures de rationnement, l'approvisionnement en produits alimentaires suffit amplement jusqu'à la prochaine récolte. M. Delbrück, ministre de l'intérieur, parlant devant la commission du Reichstag au commencement de juin, a déclaré que, non seulement il y avait assez de blé pour le pain nécessaire à la consommation durant l'année actuelle, mais qu'il y avait encore des réserves plus grandes qu'on ne le croyait, qui permettaient d'envisager l'avenir avec confiance, même des éventualités imprévues, telles que incendies ou retards dans la moisson. En ce qui concerne les pommes de terre, a ajouté M. Delbrück, toutes les statistiques sont inexactes: les approvisionnements sont aussi abondants que possible; il n'est pas question de disette de pommes de terre et on ne devra pas restreindre davantage l'élevage des porcs. Enfin, a déclaré M. Delbrück, il n'y a pas lieu plus de recommander la préparation de conserves.

Il paraît résulter de ces faits que la situation économique de l'Allemagne n'est pas plus mauvaise aujourd'hui qu'il y a cinq ou six mois. Mais l'état moral des populations est-il à la hauteur? La question est fort complexe. Il n'est pas douteux que le moral restera satisfaisant tant que les armées germaniques seront en progrès quel que part. L'avance contre les Russes, la chute de Przemyśl et de Lemberg, la perspective d'un renouveau prochain et complet de l'invasion moscovite en Galicie, sont plus que suffisantes pour compenser l'effet des échecs répétés infligés aux armées teutonnes sur le front occidental. Rien n'annonce donc un effondrement immédiat de la puissance germanique.

Uldéric TREMBLAY.

QUEBEC PITTORESQUE

Le Canadien Pacifique vient de publier une jolie plaquette intitulée: Québec pittoresque. C'est la région nord de la province, surtout du nord de Montréal, qu'on y voit succéder une lustrée. Une grande carte panoramique des Laurentides avec leurs lacs innombrables accompagne le texte. Le tout est en français. C'est la première publication de ce genre faite exclusivement en français par le Canadien Pacifique. Espérons qu'elle sera suivie de plusieurs autres.

BILLET DU SOIR

UN EVANGILE

En ce temps-là, les campagnes de Nazareth et les champs de la Judée étaient en fleurs. De grands lis blancs embaumaient l'air de leur céleste senteur, l'églantine étoilait les buissons de sa pourpre corolle, les blés grandissants onduleux, ja dans la plaine et sous le souffle de la brise estivale s'inclinaient doucement avec le sinueux remous d'une calme marée.

Au milieu de ces ondes fleuries, deux enfants s'avançaient; leurs traits reflétaient les beautés du ciel et dans leurs grands yeux purs se mouvaient l'avenir; à leur approche les fleurs sentent meilleur, les blés s'inclinent plus bas, les oiseaux cessent leurs folles rumeurs, et leurs amoureux cantilènes et chantonnes des cantiques; les agneaux, paissant dans la plaine voisine, forment une procession et font cortège aux enfants; et les anges, à coup sûr, étendent leurs grandes ailes au-dessus de leur tête et les protègent contre les rayons d'un soleil trop chaud.

Tout à coup, l'un d'eux, le plus jeune, s'arrête. Il s'incline et cueille une gerbe de lis tout blancs et de blés encore jaunes; l'autre s'agenouille et caresse avec bonté un petit agneau qui s'est approché et couché à ses pieds.

Et le cueilleur de lis et de blés tendres fait maintenant deux gerbes qu'il presse sur son cœur comme deux amis; il baise les blés blancs comme s'ils avaient une âme, et sous ce baiser les corolles deviennent plus blanches encore et les tiges plus jaunes aussi se dorent pour toujours.

Ensuite, prenant la gerbe de blés, il la présente à son compagnon pendant que d'un geste il fait signe à un nuage tout rose de s'arrêter; et le nuage s'entrouvre comme un rideau immense; et sur ses pages apparaissent, dans la "Liberté" de Paris, fait, comme il était facile de le prévoir, l'objet de discussions passionnées. Nombre de publicistes anti-cléricaux en profitent pour accentuer l'attaque depuis longtemps menée contre le Vatican.

On annonce en même temps de Rome que M. Latapie a bien été reçu par le Pape, mais que son texte ne rend point la pensée de celui-ci.

Nous avons déjà prévenu nos lecteurs de ne pas accepter qu'une extrême réserve, non seulement le texte de cette prétendue "conversation", mais toutes les nouvelles sans caractère officiel et qui prétendent révéler les sentiments du Pape. C'est une observation qu'il est bon de ne pas perdre de vue. L'expérience en a trop souvent démontré la justesse.

On annonce en même temps de Rome que M. Latapie a bien été reçu par le Pape, mais que son texte ne rend point la pensée de celui-ci. Nous avons déjà prévenu nos lecteurs de ne pas accepter qu'une extrême réserve, non seulement le texte de cette prétendue "conversation", mais toutes les nouvelles sans caractère officiel et qui prétendent révéler les sentiments du Pape. C'est une observation qu'il est bon de ne pas perdre de vue. L'expérience en a trop souvent démontré la justesse.

BLOC - NOTES

Nous avons sous les yeux un magnifique annuaire commercial contenant plusieurs pages de français. Vous voulez savoir d'où il vient? De Glasgow, en Ecosse! Cela vous surprend? Pourquoi? Nous voyons sur des publications commerciales et industrielles éditées en Angleterre où les Français occupent une bonne place. Les hommes d'affaires de Glasgow se disent tout simplement que le meilleur moyen d'atteindre et d'attirer les clients, c'est de s'adresser à eux dans leur langue et ils agissent en conséquence. Remarque que cet annuaire est une publication officielle de la cité de Glasgow. Et l'Empire ne paraît pas ébranlé de cette liberté de l'un de ses plus grands centres industriels.

Le gouvernement de Washington discute la question de soumettre un projet de crédit rural à la prochaine session du Congrès. Le projet est à l'étude depuis quelques mois, mais il provoque une assez forte opposition. L'on fait valoir, par exemple, que les agriculteurs américains ne se prévalent seulement pas des facilités de crédit que leur assure la nouvelle législation fédérale sur les banques.

M. Blue, chef du bureau de statistiques fédérales, doit être remplacé par M. R. H. Coats, de la Gazette du Travail. Il y a pourtant au bureau de statistiques un M. S. Denis dont on a toujours fait les plus grands éloges. Son nom français serait-il, en ce temps d'entente cordiale, un obstacle à sa promotion?

M. Coldwell nie. Il nie qu'il ait prélevé de l'argent pour tenir Salt à l'étranger. Il nie qu'il ait dit à Horwood de s'en rapporter au Dr Simpson quant au mesurage des caissons. Il nie beaucoup d'autres choses aussi. Toutes ces assertions de Horwood et Elliott sont de purs mensonges, déclare-t-il. Hélas! la confiance que M. Coldwell avait en Salt, Elliott et Horwood a été bien mal récompensée!

LE PASSANT.

Rédaction et Administration:

43 RUE SAINT-VINCENT

MONTREAL

TELEPHONES:

ADMINISTRATION: Main 7461

REDACTION: Main 7460

LA CONSERVATION DU FRANCAIS AU CANADA

Conférence de M. Henri Bourassa au profit des Franco-ontariens, donné hier soir, à l'école Salaberry. — Notre patriotisme, ses ennemis et ses applications immédiates.

Un auditoire choisi et nombreux se pressait, hier soir, dans la salle de l'école Salaberry, pour entendre M. Henri Bourassa. Celui-ci avait accepté de donner au profit des "blessés" de l'Ontario, une conférence sur la conservation du français au Canada. La soirée, véritable veillée des armes, était sous le patronage de la section Lafontaine de la Société Saint-Jean-Baptiste. On remarquait sur la scène, au siège d'honneur: M. J.-B. Graton, vice-président de la section Lafontaine; MM. les abbés Piette, Girard et Marsan; M. le Dr A.-F. Jeanotte, M. l'échevin E. Dubeau, représentant le maire de la ville; M. O. Héroux; MM. Doré et Blain, et plusieurs membres du clergé et des congrégations de frères enseignants.

La partie musicale fut exécutée avec succès par le chœur des enfants de l'école Salaberry et par M. A. Vaillancourt, baryton.

M. le docteur Jeanotte expliqua les motifs qui ont poussé la section Lafontaine à organiser cette conférence d'éducation nationale et présente le conférencier en termes vifs.

Celui-ci parla durant près de deux heures et son discours fut souligné à force reprises d'applaudissements intelligents et chaleureux. La première partie de la conférence fut consacrée à l'étude de notre patriotisme et des causes propres à compromettre son efficacité. La seconde partie fit les applications de notre patriotisme à la situation déplorable où le fanatisme a mis nos frères ontariens et, sous une forme nouvelle, l'orateur indiqua les moyens de secourir nos compatriotes, ainsi qu'il les avait déjà énumérés le soir du 19 mai dernier, au Monument National.

Nous donnons ici un résumé rapide et forcément incomplet des paroles de l'orateur:

M. BOURASSA

Voilà assez longtemps déjà, dit-il, au début, que j'attire l'attention de mes compatriotes sur l'importance du problème qui se pose actuellement dans tout le Canada, et dans l'Ontario surtout, et qui se posera peut-être demain chez nous: celui de la conservation de la langue française. Il y a quelques semaines, j'avais l'occasion d'exposer la cause juridique et historique de la langue française au Canada. Je veux à la fois restreindre et élargir la question, ce soir. Je veux envisager tout d'abord le terrain sur lequel nous devons nous placer pour apporter à tous les groupes français qui souffrent d'injustice les concours que nous leur devons, et je veux examiner pourquoi nous nous devons à nous-mêmes, à nos enfants et à notre pays d'avoir un patriotisme intense et pratique.

Le patriotisme pratique, c'est l'accomplissement du devoir de chacun envers sa patrie. Et, comme pour l'accomplissement de tout devoir, le patriotisme demande la foi en son pays, l'espérance en ses destinées, et enfin l'amour se traduisant par des actes, sans lequel la foi et l'espérance sont vaines.

Le patriotisme est aussi nécessaire à la conservation d'une société civilisée que l'amour paternel et maternel à la conservation de la famille. Il y a plus, en nos jours où l'on parle tant de la nécessité d'être pratique, le patriotisme est chose essentiellement pratique. Car de même que le bien-être des membres d'une société commerciale dépend du concours efficace de chacun, de même aussi le bien-être d'un pays dépend des bénéfices matériels, intellectuels et moraux que chacun lui procure.

Pour pouvoir être efficacement patriote, il faut d'abord bien connaître son pays, et il faut connaître ensuite les devoirs qu'on doit lui rendre. Or notre pays, c'est le Canada, bien que sur la plupart des tréteaux politiques et dans la plupart des journaux, l'on parle tant de nos devoirs envers l'Angleterre, la France ou la Belgique et que l'on songe si peu à nos devoirs envers notre seule patrie, le Canada.

Un étranger ignorant notre histoire, qui écoute nos conversations et lit nos feuilles, s'étonne, au bout d'un certain temps, et se dit en éprouvant un sentiment étrange: "Que sont donc les Canadiens?" Certain nombre sont d'origine française, d'autres d'origine anglaise, d'autres encore de descendance allemande ou russe. Mais il ne semble y avoir de commun entre eux que des alliances ou des ruptures en temps d'élection. Ils parlent tous les jours de devoirs patriotiques envers la France et l'Angleterre, mais jamais de devoirs envers leur propre pays.

LE COLONIALISME

La cause est complexe de cette différence essentielle entre le patriotisme tel que nous l'entendons et tel qu'on le pratique dans tous les pays civilisés, grands ou petits. La première remonte à nos origines. Le patriotisme chez nous est obliqué, et la cause principale de cette obliquité est le colonialisme, qui pendant des siècles nous

a rendus sujets de pays étrangers, partagés entre les devoirs que nous avions envers la métropole et ceux que nous avions envers notre patrie. Et il est indubitable que de cette bifurcation de notre devoir national est sortie une singulière confusion.

Si le Canada doit être un jour un pays, il faut que s'éveille et grandisse chez nous un sentiment plus fort que l'attachement à la France ou à l'Angleterre, et ce sentiment unique sans lequel un peuple ne peut devenir une nation, c'est l'amour du Canada d'abord et la résolution d'accomplir nos devoirs envers lui.

Nous étions en train de sortir peu à peu, sans rompre le lien politique, de la voie étroite du colonialisme. A l'époque où l'Angleterre et les gouvernements anglais exerçaient une action beaucoup plus directe sur le Canada, nous étions moins coloniaux de cœur et d'esprit que nous le sommes aujourd'hui. On ne traitait pas alors de révolutionnaires les hommes d'Etat ou d'Eglise qui faisaient appel aux Canadiens de toute race ou de toute religion. Personne ne songeait à se scandaliser d'entendre sir John Macdonald répondre à ceux qui l'accusaient de sacrifier les intérêts anglais à ceux du Canada: "Tant pis pour les intérêts anglais!"

Chose étrange, on considérait alors cette parole comme la définition la plus exacte du devoir national. Si aujourd'hui, par malheur, on ose dire au peuple canadien ce qui se dit ouvertement en 1874, on est taxé de déloyalisme et couvert d'opprobres.

L'IMPERIALISME

Nous étions donc sur le point de devenir majeurs. Après 300 ans d'existence, il me semble qu'un peuple doit être en droit de considérer qu'il a atteint l'âge de raison. Mais c'est une autre cause qui nous a rejetés dans l'ornière d'où nous étions en passe de sortir, et cette autre cause, c'est l'imperialisme, développement de la doctrine qui a fait perdre à l'Angleterre ses colonies d'Amérique; non plus l'imperialisme brutal que Georges III voulait imposer aux colonies américaines, mais celui plus subtil qui semble vouloir confondre tous les intérêts des colonies et de la métropole.

Ce rêve est beau, et j'ose même dire que si l'on voulait nous inviter à coopérer au gouvernement de l'empire britannique sur un pied d'égalité absolue avec les Anglais d'Angleterre, ce serait pour nous une magnifique école d'éducation politique. Mais j'ai bien peur que si jamais tous les peuples variés constituant l'Empire se rencontraient pour tirer leurs comptes au clair, il y aurait du bruit dans Landemere. Et je ne voudrais pas garantir que l'association serait de longue durée.

L'orateur conclut à la nécessité pour tous les Canadiens de se former une mentalité vraiment nationale, et de pratiquer "l'égoïsme national" absolument nécessaire qui fait qu'on commence par s'occuper d'abord de ses propres affaires avant d'aller s'occuper de celles des autres nations.

Il faut, dit-il, que nous fassions renaitre chez nous cet égoïsme sacré dont parlait un homme d'Etat italien, en disant que lorsqu'un gouvernement a en ses mains les destinées de millions et de millions d'individus, il n'a pas le droit de se laisser guider par d'autres pensées que celles du bien-être moral et matériel de ceux qui lui ont confié leurs intérêts. En d'autres termes, les hommes d'Etat de s'occuper de leur pays avant de s'occuper des autres, c'est également celui des citoyens.

Je ne dis point, notez-le bien, qu'un pays doit se désintéresser des causes nobles qui excèdent ses frontières, mais il sera d'autant plus en état de leur apporter un concours efficace et pratique qu'il aura commencé par mettre de l'ordre chez lui, par supprimer les injustices dont il est le propre et directement responsable.

C'est ce genre d'égoïsme qui est le véritable patriotisme pratique et c'est celui des Européens et de tous les peuples civilisés, grands ou petits.

LA COMPLEXITE FEDERALE

En sus des deux causes précédentes, il me semble que l'état complexe de la Confédération canadienne a rendu fort difficile pour la masse de notre peuple et même pour la classe dirigeante l'acquisition du véritable sens patriotique.

Il est sûr que le fait que nous habitons une confédération d'abord divisée en nombreuses provinces, de formation religieuse et ethnique différente, qui ont chacune leurs lois civiles, complique le problème. Il est sûr que nous avons comme Canadiens tout court des devoirs tout différents à accomplir de ceux dont nous devons nous acquitter en tant que Canadiens-français. Et il ne faut point que notre attachement à notre province nous fasse oublier notre pays, qui est tout entier notre patrie.

(Suite à la deuxième page).

LA CONSERVATION DU FRANÇAIS AU CANADA

(Suite de la première page)

Être attaché à sa province afin de lui assurer un bon régime politique est bien. Mais il ne suffit pas de penser à sa province, parce que, si l'on pousse ce fractionnement du devoir national plus loin, on arrive à dire qu'il suffit de penser à ce qui se passe dans tel quartier et telle paroisse sans s'occuper de ce qui se fait dans la paroisse ou le quartier voisin. Or, au contraire, un pays n'est bien gouverné et ne se civilise véritablement que si tous ses citoyens s'intéressent à tout ce qui se passe dans toutes les provinces du pays. Si tous les Canadiens ne se préoccupent pas des problèmes qui se présentent à eux, ce ne seront pas les Français ni les Anglais ni les Russes ni les Allemands qui viendront s'en occuper pour eux.

Et quels qu'aient été ces problèmes, l'aller pas penser que la solution n'en doit venir que des hommes de profession, des hommes politiques ou des journalistes. Nous vivons sous un régime parlementaire. Les hommes politiques ne sont pas meilleurs ou pires que vous, ils occupent une position difficile. S'ils ne sentent pas derrière eux une opinion intelligente qui les récompense quand ils ont agi et les punit quand ils ont mal fait, vous aurez des gouvernements corrompus et vous n'aurez que ce que vous méritez.

Pour la solution de problèmes comme celui qui se pose actuellement, à savoir si les minorités françaises ont droit de faire enseigner leur langue dans leurs écoles, nous n'obtiendrons satisfaction que le jour où nous aurons pris la ferme résolution de faire triompher le principe de l'égalité et non pas le nous contenter d'écouter des discours, ainsi que d'apporter tout le concours matériel et moral que nous pouvons.

LA CONCILIATION ET SES EFFETS

Oh, je sais bien que des hommes publics et des journaux répètent tous les jours : "Ces agitations sont dangereuses." Il vaut mieux employer la conciliation. Entendez-vous bien à cet égard. De l'esprit de conciliation qui permet à deux hommes honnêtes et sincères qui ont deux points de vue absolument différents de se faire des concessions mutuelles pour arriver à une solution satisfaisante, j'en suis sûr.

De l'esprit de conciliation qui conseille au plus faible de s'aplatir devant le plus fort, j'en suis sûr pas.

L'homme a été créé pour se tenir le front haut et les pieds solidement à la terre, mais chaque fois qu'il s'abaisse pour se mettre à plat ventre ou à quatre pattes, il n'a que le sort qui lui revient, celui d'être traité comme une bête de somme. Cette vérité est plus vraie encore si possible lorsqu'il s'agit de rapport avec le peuple anglais.

Les notions élémentaires de l'histoire du Canada nous enseignent que nous avons montré l'échelle et conquis tous nos droits et privilèges lorsque nous avons couronné le drapeau britannique, nous avons commencé à descendre lorsque nous avons pratiqué la conciliation "quand même".

Et l'histoire analyse les progrès nationaux d'après la conquête, faite par les Canadiens-français. Il déclare que nous avons conservé l'embryon de droits que le vainqueur nous avait reconnus dans le traité de Versailles, parce que nous avons eu des hommes de cœur et de lutte, des hommes qui se respectent eux-mêmes et qui ont enseigné aux Anglais à les respecter. Toutes les luttes politiques et constitutionnelles, continu-t-il, qui avaient réuni la quasi-totalité des forces canadiennes-françaises ont été des luttes violentes. Prêtres et laïques, évêques et hommes du peuple, tous étaient d'accord pour faire la lutte, non point les armes à la main, mais pour prendre tous les moyens propres à mener une lutte courageuse et loyale, tous les droits. Cela a duré 75 ans, et c'est par là que nous sommes montés du niveau de peuple conquis à l'état d'homme échaffouré de 1837 nous a fait choir.

LAFONTAINE ET CARTIER

Au lendemain de 1837, l'Anglais comprit qu'il ne pourrait jamais gouverner notre peuple comme un peuple esclave. Alors se rencontre l'homme de la situation, sir L.-H. Lafontaine dont on tente aujourd'hui de faire un professeur de conciliation. En réponse à cette accusation, l'orateur rappelle que les deux premiers actes politiques de Lafontaine furent de s'opposer à une loi impériale prescrivant le français, et de jeter à la face de lord Metcalfe son portefeuille de ministre, à propos de la nomination d'un fonctionnaire faite à l'encontre de ses principes en matière de gouvernement responsable. Si, au lendemain de 1837 nous sommes sortis peu à peu du régime embryonnaire où nous étions, dit M. Bourassa, c'est parce que Lafontaine fut un homme de lutte et non pas un partisan de la conciliation.

Et la Confédération elle-même, aurait-elle garanti tous les droits des minorités, si elle n'avait eu pour principal auteur sir Georges-Etienne Cartier, qui fut avant tout un lutteur et même un brutal, je le dis à sa louange? Au moment de la Confédération comme après la Confédération, Cartier répète plusieurs fois à sir John Macdonald : "Sir John, je vous aime beaucoup ; nous nous entendons bien, mais soyez sûr que si vous ne donnez pas tout ce que je vous demandais pour les miens, nous nous tournerons le dos."

Chaque des phases de ce progrès marque une montée dans l'échelle nationale. Nous sommes entrés plus tard dans la voie de la conciliation, et c'est alors que nous

avons dégringolé, et ce qui est pire, sans nous en apercevoir. L'orateur refait alors la douloureuse histoire des écoles du Nouveau-Brunswick, du Manitoba, du Nord-Ouest et du Keewatin. Il rend un hommage ému à la mémoire de Mgr Langevin, à l'énergie et à la combativité, duquel les catholiques de son diocèse doivent les quelques bribes de lois favorables arrachées aux persécuteurs.

Comme dernier exemple de l'insanité de la "conciliation", M. Bourassa cite la Belgique. Cent fois, dit-il, on lui a passé sur le corps, et le peuple belge est toujours sorti enfançant de la boue faite du sang de ses enfants démolie avec le soldat de la patrie, parce que tous, Wallons ou Flamands, avaient respecté les droits de leurs compatriotes, Flamands ou Wallons, en matière de langue et se tenir debout devant l'étranger.

Et la Belgique vivra, s'écrie-t-il. Elle vivra bien plus sûrement que nous, si nous nous laissons sottement avachir par la fausse politique de conciliation.

LA QUESTION FRANÇAISE DANS L'ONTARIO

Vous me direz peut-être, dit-il, que je n'ai pas beaucoup parlé de la question des Français dans l'Ontario. C'est parce que l'attitude que prennent certains politiciens et publicistes sur les questions dont je viens de vous rappeler les circonstances principales, est telle que peu à peu elle a oblitéré chez nous, d'abord la notion du véritable patriotisme et ensuite notre capacité d'énergie nécessaire pour travailler à la solution de ce problème.

L'orateur rappelle que certains Canadiens de l'Ontario étaient en train de se laisser aller à la voie facile de l'anglicisation, quand, par une grande bonté de la Providence, Mgr Fallon est venu les réveiller. Ils se seraient peut-être anglicisés d'eux-mêmes, mais lorsque la majorité brutale tenta de leur imposer l'enseignement anglais, des pères de famille, comme ceux de Windsor, se mirent à réapprendre le français qu'ils avaient oublié et à le faire apprendre à leurs enfants. De sorte qu'à l'heure actuelle, la minorité de l'Ontario veille plus jalousement à la conservation de sa langue que nous-mêmes.

C'est donc notre devoir d'aider la minorité ontarienne. D'abord parce que nous sommes solidaires. Citoyens du Canada, nous avons l'obligation morale et absolue, il n'y a pas de doute sur celle-là, d'empêcher dans la mesure de nos forces qu'on continue de commettre des injustices qui pèsent lourdement sur nos frères, contrairement au droit naturel, à la constitution britannique et au pacte de la confédération.

Nous devons les aider encore, parce que si nous laissons égoïstement sacrifier les uns après les autres les groupes français des provinces anglaises, ce sera ensuite le tour de la province de Québec. Nous avons le devoir, le droit et le moyen de les aider en faisant de l'agitation. Toute notre histoire est une agitation que l'on vient à bout de tous les entêtements, par l'épuration chez ceux qui sont bêtes, par la persuasion chez les autres. Mettez à la mode le vrai patriotisme d'action, l'action efficace et la solidarité de tous les efforts pour tous les faibles et toutes les minorités et vous verrez bientôt tous les préceptes de conciliation, comme lors du mouvement de pétition en faveur de la loi Lorderne, se mettre à votre tête et crier plus fort que vous.

L'AIDE AUX FRANCO-ONTARIENS

Un autre devoir est l'aide matérielle, car les Canadiens-français de l'Ontario en sont rendus à devoir plaider devant les tribunaux pour se faire reconnaître le droit d'engager des instituteurs de leur goût.

Notre troisième devoir est de nous corriger nous-mêmes de nos défauts nationaux, en abolissant l'anglophilie en usant toujours du français dans les services publics, en mettant à la mode la maison, au magasin, partout et en nous efforçant de toujours le bien parler. Il n'y a pas seulement là une question de forme. La langue française est la plus belle des langues, parce qu'elle est le produit d'une civilisation supérieure.

Servons-nous donc de la langue française pour faire reconnaître nos coutumes et traditions de dignité morale qui sont l'honneur de la civilisation française. Hâtons-nous de rétablir en nous la véritable notion du devoir public et privé, et de la religion elle-même. Ne réduisons point celle-ci à de vaines formules. Appelons-nous qu'elle comporte essentiellement l'accomplissement du devoir envers Dieu, envers ses semblables, envers la patrie.

C'est que chacun d'entre nous est appelé à faire, c'est que tous les actes de sa vie soient pour ses enfants un modèle d'honneur, de probité et d'accomplissement de son devoir social. Nous sommes obligés d'être supérieurs à nos voisins par la pensée et par l'idéal. Nous devons l'être, non pas pour nous nous en enorgueillir, mais afin d'apporter le témoignage que, grâce à la race dont nous descendons et grâce à la foi qui vit en nous, nous sommes meilleurs, — non pas parce que nous valons mieux, mais parce que la doctrine à laquelle nous croyons, nous fait meilleurs.

Et l'orateur termine par un pressant appel aux mères de famille.

NAVIRE SUEDOIS SAISIS

Londres, 24 — Les cinq vapeurs suédois saisis dans la Baltique mardi, par les navires de guerre allemands, auraient nom : "Bergsala", "Mimosa", "Fram", "Otis" et "Kippa". Ce sont des navires de 15,000 tonnes en moyenne.

SEPT BATEAUX DE PECHE COULES

Londres, 24 — Sept bateaux de pêche dérivèrent (Drifters) ont été coulés par des sous-marins allemands au large de la côte d'Ecosse. La plupart des équipages ont pu être sauvés.

MAISONNEUVE M. TREMBLAY AU FAUTEUIL

LE MAIRE, RETABLI, REVIENT A SON POSTE. — PLUSIEURS QUESTIONS DEBATTUES. — LE SECRET DES CAUCUS. — LA VENTE DE L'ALCOOL LE DIMANCHE. — DIVERS.

Le maire Lévi Tremblay présidait hier l'assemblée du Conseil de Maisonneuve, au grand plaisir de ses collègues tous heureux de le revoir en bonne santé.

L'assemblée n'a pas manqué d'intérêt et de l'ouverture de la séance, le Conseil a voté \$100 à l'hôpital Sainte-Justine et donné un égal montant à l'hospice des Soeurs de la Providence, rue Pie IX.

Les boulangers ont vainement demandé à la municipalité de baisser le taux de leur licence annuelle.

Le Comité des Citoyens a adressé une requête au Conseil afin que deux des membres de cette association assistent aux séances de comité du corps échevinal.

Les échevins ont refusé, s'appuyant sur la charte qui leur donne le privilège de tenir secrètement leur caucus. Les journalistes seuls sont admis, et cela par courtoisie.

Au cours de la séance, le maire a fait une violente sortie contre la vente de l'alcool le dimanche et les soirs de fermeture.

Il a demandé à l'échevin Lapointe, président du comité de police, de prendre de rigoureuses mesures pour faire cesser cet abus.

M. Pêchivier G.-N. Pichet a été élu maire-suppléant, le terme d'office du docteur Pellerin étant expiré.

Des trottoirs seront construits sur la première avenue, de la rue Ontario à la rue Girard. La demande de ces travaux a été faite par l'échevin Morin.

Le secrétaire a donné lecture d'une lettre du Bureau des commissaires de Montréal informant le Conseil que sa requête au sujet de l'ouverture de la rue Sherbrooke et du boulevard Pie IX avait été déposée devant les Commissaires.

Les échevins ont décidé d'aller en corps à Montréal réitérer la demande et d'expliquer les avantages de la suppression de ces travaux, qui donneraient de l'emploi à une foule de sans-travail.

Une commission spéciale de finance a été formée à la demande de la compagnie "Royal Trust" où sont déposées les déclarations et valeurs de Maisonneuve. Le maire Tremblay, l'échevin Pichet, le secrétaire Ecrémont et son assistant, M. G. Hinton, pourront seuls à l'avenir traiter avec la "Royal Trust".

Les échevins ont acquis avec plaisir à une requête du colonel C. E. Patterson et autorisent ce dernier à se servir gratuitement de la salle du marché afin d'y tenir une grande assemblée dans le but louable de former un régiment à Maisonneuve.

Un conflit est à redouter au sujet de la fourniture de l'asphalte pour les travaux publics commencés. Le conseil prendra des mesures afin de résoudre cette épineuse question.

En levant la séance, le maire a demandé aux citoyens de la ville ouvrière de pavoiser leurs demeures aujourd'hui afin de célébrer avec éclat la fête nationale.

DENEGATIONS DE M. G.-R. COLDWELL

L'ANCIEN MINISTRE MANITOBAIN DIT QUE HORWOOD ET ELIOTT SE SONT PARJURES. — UN TELEGRAMME D'AVERTISSEMENT A BOB ROGERS.

Winnipeg, 24 — M. Coldwell a déclaré aujourd'hui que Horwood et Elliott se sont parjurés lorsqu'ils ont tenté de l'impliquer dans le scandale des édifices du Parlement. Il n'a eu aucune autre attaque de ces deux témoins, à savoir qu'il aurait été l'instigateur du système de "lire noir" du nommé Salt; qu'il aurait négocié avec Salt pendant les séances du Comité des Comptes Publics; que de concert avec M. J. H. Hawden il aurait prélevé une somme de \$10,000, au bénéfice de Salt à Omaha; qu'il aurait autorisé Horwood à obéir au docteur Simpson en ce qui concerne les prix des matériaux; et qu'il aurait aidé Simpson à fournir de l'argent à Salt. A toutes ces allégations, M. Coldwell a répondu qu'il n'y a pas une parcelle de vérité en tout cela.

M. Coldwell n'a pas nié, cependant, qu'Elliott se soit servi de son appareil téléphonique pour chercher à rejoindre Hook, à Minneapolis, mais il ignorait, dit-il, à qui Elliott téléphonait. Comme ce dernier attendait une réponse du téléphone de longue distance, M. Coldwell lui prévoyait la clef de son bureau et l'y laissait installer.

A la fin de la séance, un avocat donna lecture d'un télégramme adressé le 1er avril M. Robert Rogers, à Ottawa, par M. Coldwell. Il disait au ministre des Travaux Publics : "Cette affaire est plus sérieuse pour vous qu'on ne croirait à première vue. Je vous conseillerais de prendre vos précautions." L'avocat a eu quelque difficulté à faire admettre à M. Coldwell qu'il faisait alors allusion aux affaires provinciales du Manitoba, et même à la construction des édifices parlementaires, mais l'ancien ministre a fini par déclarer qu'il voulait dire que si l'enquête amenait des ennemis sérieux au parti conservateur manitobain, le parti fédéral en ressentirait probablement le contre-coup.

Il est probable qu'on demandera demain à M. Coldwell de dire ce qu'il s'est passé à certains caucus du parti.

Rien n'a été annoncé encore au sujet de la composition probable de la Commission d'enquête sur les accusations Fullerton relatives à des négociations touchant les ministères anciens et nouveaux. On croit que le juge Robson, qui est resté en poste, aura la direction.

CHOSSES MUNICIPALES M. DUBEAU ET SON BAIN

L'Echevin DU QUARTIER LA FONTAINE RECOMMANDE L'ACHAT DE LA PROPRIÉTÉ COURVILLE, RUE AMHERST, A \$2,000 DE PLUS QU'AVANT LA FAUSSE ENQUETE.

Le plus naturellement du monde M. l'échevin Dubeau s'est présenté, hier après-midi, au bureau des commissaires, accompagné de M. G. A. Marsan, avocat, pour offrir à la ville d'acheter la propriété Courville qui fut le sujet d'une enquête désastreuse. On en demande cette fois \$36,000, soit \$2,000 de plus que la première fois. On se rappelle qu'elle avait été offerte déjà à \$20,000 ou moins à certains particuliers. M. Dubeau assure que son quartier n'a pas de bain et que c'est bien embêtant; qu'il lui en faut un absolument et que nul emplacement ne saurait mieux convenir que la propriété Courville.

M. McDonald fait observer qu'il est inutile de penser à cette dépense puisque la ville n'a pas d'argent. M. le maire rétorque que s'il y a de l'argent pour la rue Drolet il doit y en avoir pour un bain public, ce qui est plus urgent. M. le maire oublie que l'un et l'autre de ces achats peuvent attendre et qu'il n'y a pas de raison parce que l'on jette l'argent par la fenêtre de devant pour qu'on le jette par la fenêtre de derrière. M. le maire admet d'ailleurs que le prix demandé est beaucoup trop élevé et qu'on le doit réduire à \$25,000.

UN VIEUX COMPTE

Au cours de l'assemblée de routine du bureau des commissaires, qui a eu lieu hier, M. le maire Martin a déterré un vieux compte qui remonte jusqu'en 1913. Personne ne semblait savoir à quoi avait bien pu être affecté l'achat qu'il consacra à la pierre conquisée et des briques qui ont servi à bâtir des achats n'a donné d'ordre, dit le maire, et l'achat remonte à dix-huit mois; je m'oppose à ce qu'on le paie.

Quelqu'un suggère de référer l'affaire au sous-ingénieur en chef pour savoir s'il a réellement reçu le matériel en question, mais on fait observer que M. Mercier était pas encore en fonctions à cette époque. Finalement l'affaire est laissée sur la table en attendant le résultat d'une enquête que l'on ordonne afin de savoir si la ville a réellement reçu la commande dont la facture est entre les mains du maire.

NOS RUELLS SONT PROPRES

Telle est l'opinion autorisée du docteur Boucher, surintendant du service municipal de l'hygiène, qui en a fait la visite hier pour constater les résultats de la semaine de grand nettoyage.

Le docteur Boucher était accompagné de MM. les docteurs Kennedy et Waters, de la Ligue pour l'embellissement de la ville, et de M. Nantel, surintendant du service municipal de l'incinération.

FEU LE DR. W. GRIGNON

S.-Adèle, 24 — L'un des citoyens les plus distingués vient de disparaître en la personne du docteur Wilfrid Grignon, décédé hier matin, à l'âge de 62 ans, après une longue maladie. Le défunt, né dans cette paroisse, avait fait ses études au collège de S.-Thérèse à Montréal, où il fut admis à la pratique de la médecine.

Il revint s'installer immédiatement à S.-Adèle où il a toujours demeuré depuis. Agronome distingué, il avait été nommé conférencier agricole, et pendant de longues années, il parcourut nos campagnes, prêchant le progrès et la méthode dans l'agriculture.

Mme Grignon, née Hermine Longpré, lui survit, ainsi que sept enfants d'un premier mariage: le docteur René Grignon, Mme Louise Boucher, de S.-Adèle; le docteur L. M. Grignon, M.V., actuellement sur la ligne de feu en France; Mmes Victor et Joseph Murray, et Henri Grignon, employé civil, de Montréal; Mme Edouard Parent, de S.-Agathe.

Les funérailles auront lieu en cette paroisse samedi matin, à 10 heures et demie, après l'arrivée du train de Montréal.

LE CENTENAIRE DE DRUMMONDVILLE

ON PREPARE DE MAGNIFIQUES FETES.

Drummondville, 24 — Le comité qui organise les fêtes du centenaire de la ville de Drummondville anticipe un grand succès. Le grand nombre de réponses reçues jusqu'à date fait prévoir que le plus grand nombre d'anciens citoyens de Drummondville profiteront de l'occasion pour venir nous visiter et prendre part à la manifestation.

Citons entre autres: Sir F. X. Leclerc, juge en chef de la Cour Supérieure de la province de Québec; MM. les juges Choquette et Pouliot; M. le sénateur Wm. Mitchell; M. W. G. Mitchell, trésorier provincial; M. Jules Allard; M. Louis Lavergne; M. J. E. Girouard, sheriff du district d'Arthabaska; M. Clarence J. McCuaig, président de la Southern Canada Power Co.; M. J. V. Marcu, protonotaire d'Arthabaska, etc., etc.

On attend la réponse de sir Wilfrid Laurier d'un jour à l'autre.

A MONTFORT-HUBERDEAU

Une excursion de chemin de fer, organisée pour permettre aux parents et amis de visiter les orphelins de Montfort-Huberdeau, aura lieu le dimanche prochain, 27 juin. Le train partira de Montréal à 7 heures, à la gare du Grand Nord, rue Moreau. Les billets au prix de \$1.60 et \$2.05 seront vendus à bord du train en seulement.

CARTES PROFESSIONNELLES

AVOCATS
EMILE BEAUCHAMP
AVOCAT
à transporter ses bureaux
AU NO 97 S.-JACQUES
Chambres A-1-2

Boîte Postale 356. — Adresse télégraphique, "Nob. Montréal".
Tél. Main 1256-1251. Codes : Liebers, West. Un.

C. H. CAHAN, C. R.
AVOCAT ET PROCUREUR
Edifice Transportation — Rue Saint-Jacques

MAURICE DUGAS, avocat L.L.L., 30 S.-Jacques, Chambre 44. Tél. Main 7691. Résidence, 2466 avenue du Parc. Rockland 2459.

LAMOTHE, GADBOIS & NANTEL, avocats, Edifice Banque de Québec, 11 Place d'Armes, Montréal. Téléphone Main 3215. J. C. Lamothe L.L., D. C.R., Emilien Gadbois, L.L.L., J. Marchal Nantel, B.C.L.

ROMUALD ROY
AVOCAT
83, Craig Ouest. — Chambre 525
Tél. Main 966. MONTREAL.

Résidence : 1951, AVENUE DU PARC
Tél. S.-Louis 4207

HERVE ROCH, B. A., L.L.L.
AVOCAT
61, RUE S.-GABRIEL, Bureaux 17, 18 et 19.
Tél. Main 3254
Société légale BAILL & ROCH

CAMILLE TESSIER
AVOCAT ET PROCUREUR
97 St-Jacques, Ch. 34. MONTREAL.
MAIN 8728. ROCKLAND 931.

Résidence : Est 5973.
ANATOLE VANIER, B. A., LL.B.
AVOCAT
Tél. Main 213. Bureaux : 97 rue Saint-Jacques.

Résidence : 189 Jeanne-Mance.
Tél. Est 5973.
GUY VANIER, B. A., LL. L.
AVOCAT
97, rue Saint-Jacques. Bureaux 76.
Tél. Main 3632.

NOTAIRES

BELANGER & BELANGER, (Léandre et Adrien), 30 Saint-Jacques. Main 1859. Résidence, 240 Visitation. Prêts sur hypothèque, achats de créances.

Tél. ST-LOUIS 504.

A.-H. Barrette
NOTAIRE
70 rue Rachel Est, Montréal

DOCTEURS

Diplômé en hygiène Pub.
DR. J.-N. CHAUSSÉ
SPECIALITE : Voies urinaires, maladies de la peau, Hémorroïdes : 12 à 2 p.m., 4 à 8 p.m. St-Jacques 3275. 708 Parc Lafontaine, coin Marquette.

EST 6734

Docteur A. DESJARDINS
Ancien Moniteur de l'Hôtel-Dieu de Paris. Maladie des YEUX, des OREILLES, du NEZ et de la GORGE, 523, Saint-Denis, (En face du carr. Saint-Louis).

Ce journal est imprimé au No 43 rue Saint-Jacques, à Montréal, par l'IMPRIMERIE POPULAIRE, à responsabilité limitée. J. N. Chevrier, gérant-général.

CONSEIL FEDERAL DE L'A. C. J. C.

Tous les membres de l'Association Catholique de la Jeunesse Canadienne-française qui demeurent à Montréal et tous ceux qui seront de passage dans notre ville à l'occasion du douzième Conseil fédéral annuel de l'A. C. J. C. voudront bien se rappeler qu'un comité de réception et de renseignements siégera en permanence à partir du samedi 26 juin, à une heure de l'après-midi, dans la salle de l'Union Catholique, sous-sol de l'église du Gesù, Bleury, près de la rue Sainte-Catherine.

On pourra y obtenir tous les renseignements nécessaires sur le programme du Conseil fédéral; des cartes seront distribuées gratuitement à tous ceux qui désireront assister à la séance solennelle de clôture qui aura lieu en l'honneur de nos compatriotes des provinces maritimes, les Acadiens, le dimanche soir 27 juin, à l'Université Laval, sous la présidence de Sa Grandeur Mgr Bruchési. M. le juge Landry, juge en chef de la Cour Supérieure du Nouveau-Brunswick, est au nombre des orateurs au programme.

Le Comité de presse.

SERVICE AMELIORE DES LAURENTIDES

A dater de samedi, le 26 juin, et chaque samedi subséquent, un train quittera la gare Place Viger à 1.15 p.m. pour Saint-Jérôme, Sainte-Agathe et stations intermédiaires, et de la gare Windsor à 1.25 p.m. pour Montfort J.C., Labelle et stations intermédiaires. Un wagon-palais sera attaché à ce dernier train jusqu'à Nantel. On peut se procurer des horaires au bureau des billets de la ville, Edifice Dominion Express, ou aux bureaux des billets des gares.

(rév.)

DOMINION COAL COMPANY

DOMINION et SPRINGHILL
BUREAU GENERAL DES VENTES
112 Rue Saint-Jacques, Montréal

Charbon bitumineux, à vapeur et à gaz

ANTIKOR-LAURENCE

CURE RADICALE DES CORPS SOUS-EFFICACE, SANS DOULEUR
EN VENTE PARTOUT 25¢
FRANCO PAR LA POSTE
A. LAURENCE, MONTREAL

Lisez le NATIONALISTE, et vous aurez fait oeuvre utile et agréable.

PETITES ANNONCES SITUATIONS VACANTES

APPRENTIS BARBIERS demandés, méthode moderne. Système Moler, établi depuis 22 ans. Quelques semaines suffisent. Outils donnés gratuitement avec le cours. Positions assurées. S'adresser à Rodolphe Bédard, 55, rue Saint-François-Xavier, Montréal.

SERVANTE
On demande servante générale, famille de deux, pas de lavage. Excellente situation permanente pour personne compétente, connaissant les meilleures recommandations. Inutile se présenter autrement. S'adresser, 91 S.-Famille.

À LOUER

BUREAUX A LOUER
71a, rue Saint-Jacques, rez-de-chaussée et sous-sol, 5,000 pieds de planchers. Aussi plusieurs bureaux et suite à bureaux aux étages supérieurs. S'adresser à Rodolphe Bédard, 55, rue Saint-François-Xavier.

A VENDRE

IMMEUBLE
TALBOT FRÈRES, courtiers d'immeubles, experts en propriété, échange de propriétés de toutes sortes, ville ou campagne. Nous sommes des experts en propriétés de ville ou campagne, terres à culture, limites à bois, etc. Aussi échange de commerce pour propriétés, terrains et balance de vente. Plusieurs demandes actuellement. Pour informations, s'adresser à Talbot Frères, 202, De Saint-Valier, 1er, Saint-Louis 6296.

IMPRIMERIE

IMPRIMERIE et maison à vendre, en un centre d'affaires à 80 milles de Montréal, grand territoire d'exploitation, excellente occasion pour un imprimeur, qui sache solliciter. Écrire à Cassier 36 "Le Devoir".

TERRAIN A VENDRE

Outremont, rue Wiseman, 2ième du coin de S.-Viateur, 37 x 128. Conditions faciles. S'adresser à P. A. Dziel, 366 Wolfe, ou phone Est 603.

TERRAINS A VENDRE

Trois terrains, situés en face des Rapides de Lachine, dans Bronx Park, sur la 4ème Avenue, portant les Nos 1074-1075-1076. Vendra bon marché. S'adresser à 681 ave. Papineau.

VIEUX LIVRES RARES A VENDRE
L'Histoire de Rome depuis sa fondation jusqu'à la translation de l'Empire par Constantin, avec une illustration à chaque volume; contenant l'Histoire de la République Romaine, depuis l'an de Rome jusqu'à 410, en 16 volumes. Aussi l'Histoire de France, depuis les Gaulois jusqu'à la mort de Louis XVI, de l'an 600 avant J.-C. à l'an 420 de J.-C., en 15 volumes. Tous en parfait ordre. S'adresser à 681 avenue Papineau.

AUTO DEMANDEE

Ford routière ou autre auto légère demandée, en parfait état. Très bon marché. Écrire boîte postale 234, Montréal.

ARGENT A PRETER

ARGENT A PRETER
JOBIN, A. D., Notaire, 103 rue S.-François-Xavier. Tél. Main 8049. Prêts aux fabriques et sur propriétés de rapport.

DIVERS

MEDECIN
Bonne situation pour un médecin dans la Saskatchewan. S'adresser pour renseignements à M. l'abbé

CANADA

HONNEUR
AU MERITE

PLUSIEURS OFFICIERS ET SOLDATS DU CORPS CANADIEN EN EUROPE REÇOIVENT DES DECORATIONS EN RECOMPENSE DE LEUR CONDUITE MERITOIRE DEVANT L'ENNEMI.

Londres, 24. — La Gazette d'hier soir publie une liste supplémentaire des récompenses décernées à l'occasion de l'anniversaire de naissance du roi, à ceux qui se sont distingués sur le champ de bataille.

La croix Victoria a été décernée aux Canadiens suivants : Au capitaine Francis Alexander Carson Scrimger, de Montréal, médecin-major du 14^{ème} bataillon. — Durant l'après-midi du 25 avril, chargé de l'hôpital établi dans quelques édifices d'une ferme violemment bombardée, il dirigea lui-même le transport des blessés et porta lui-même dans un lieu plus sûr, un officier grièvement blessé. Durant le cours de très rudes combats, du 22 au 25 avril il fit preuve jour et nuit de la plus grande fidélité à son devoir.

Au sergent Frederick Williams Hall, de Winnipeg, du 8^{ème} bataillon. — Le 24 avril, dans le voisinage d'Ypres, le sergent tenta deux fois de se porter au secours d'un blessé qui appelait au secours. Il était en train de le soulever, quand il tomba mortellement blessé à la tête.

Au caporal Frederick Fisher, de Montréal, du 13^{ème} bataillon. — Le 23 avril, dans le voisinage de S. Julien, il s'avança avec une mitrailleuse, sous un feu violent, et couvrit la retraite d'une batterie, pendant 4 heures, avant d'être obtenu 4 autres soldats, il retourna à la ligne de feu, et fut tué en faisant manœuvrer sa mitrailleuse.

Mlle E. Campbell, des infirmières canadiennes a reçu la croix rouge royale.

Compagnons de l'Ordre du Bain : colonel (brigadier-général temporaire), Arthur William Curry, 2^{ème} brigade.

Colonel (brigadier-général temporaire), Malcolm Smith Mercer, 3^{ème} brigade.

Colonel (brigadier-général temporaire), Richard Ernest William Turner, V.C., D.S.O., 1^{ère} brigade.

Lieutenant-colonel (brigadier-général temporaire), Henry Edward Burstall, artillerie.

Lieut. (colonel temporaire), Gilbert Lafayette Foster, corps médical.

Compagnons de l'Ordre de Saint-Michel et Saint-Georges

Lieut.-col. Robert Gilmour Edwards, 16^{ème} bataillon ;

Lieut.-col. Frederick Samuel Lamson Ford, corps médical ;

Lieut. col. Twining, M.V.O., Kingston ;

Lieut. col. S. Worthington, corps médical ;

Lieut. col. J. H. Hughes, 1^{ère} brigade ;

Lieut. col. W. W. Burland, 1^{ère} brigade ;

Lieut. col. G. B. Hughes, 1^{ère} brigade ;

Lieut. col. H. Kemmis, 1^{ère} brigade ;

Lieut. col. F. O. W. Loomis, 13^{ème} bataillon ;

Lieut. col. J. Ballantyne, 4^{ème} bataillon ;

Lieut. col. J. Godson-Godson, 16^{ème} bataillon ;

Lieut. col. W. B. M. King, 10^{ème} bataillon ;

Lieut. col. J. A. Lister, 10^{ème} bataillon ;

Lieut. col. W. R. Marshall, 15^{ème} bataillon ;

Lieut. col. H. H. Matthews, 8^{ème} bataillon ;

Lieut. col. S. T. Pragnell, 15^{ème} bataillon ;

Lieut. col. G. Arthur, 10^{ème} bataillon ;

Lieut. col. H. A. Chisholm, service médical ;

Lieut. col. J. H. Macbrien, 1^{ère} brigade ;

Lieut. col. J. H. Macbrien, 1^{ère} brigade ;

Lieut. col. T. H. McKillop, service médical ;

Lieut. col. J. H. Parks, 1^{ère} brigade ;

Lieut. col. J. F. Lambarde, officier de réserve, corps de génie.

Croix militaire

Capitaine C. N. Alexander, 15^{ème} bataillon ;

Capitaine A. K. Haywood, service médical ;

Capitaine J. H. Lyne Evans, 3^{ème} bataillon ;

Capitaine A. G. Turner, 2^{ème} bataillon ;

Capitaine E. E. Crabbe, Princess Patricia's ;

Lieut. H. H. Hertzberg, 2^{ème} bataillon ;

Lieut. H. G. McLeod, 8^{ème} bataillon ;

Lieut. J. H. Scandrett, 12^{ème} bataillon ;

Lieut. J. H. Scott, 8^{ème} bataillon ;

Lieut. R. H. Webb, approvisionnement ;

Lieut. J. H. Jeffrey, 13^{ème} bataillon ;

Lieut. Eliot, 3^{ème} bataillon ;

RUSSIE

LA CHUTE
DE LEMBERG

LES TEUTONS Y ATTACHENT UNE GRANDE IMPORTANCE, MAIS ADMETTENT QUE LES RUSSSES SE SONT REFORMES EN BON ORDRE. — NICOLAS AU FRONT.

Londres, 24. — Un communiqué officiel russe, reçu ici, confirme la déclaration des Autrichiens et des Allemands, à savoir que les Russes ont, le 22 juin, évacué Lemberg et traité sur un front nouveau.

« Que la chute de Lemberg signifie l'armée russe, opérant au sud de cette ville, dans la Galicie sud orientale, soit séparée de l'armée, au nord, s'étendant de la Pologne à la Baltique, c'est ce qu'on ne peut pas encore attester.

C'est ce que racontent les journaux de Berlin et de Vienne qui répètent que les Russes ont reçu là un coup dont ils ne sont pas en état de se relever.

« Si l'exploit doit avoir l'effet qu'on attend des Teutons, il se fera bientôt sentir, d'après les observateurs militaires, ici, par le transport de fortes troupes allemandes dans l'ouest, où, depuis des jours, les Français pressent durement les Teutons.

Des dépêches antérieures venant de la capitale russe ont relaté, toutefois, les détails de la retraite systématique des Russes de la ville, et si ces informations sont exactes on croit dans les milieux militaires que le butin, capturé par les Autro-Allemands, ne sera pas bien considérable. Car, de même que pour Czerny, les Russes ont travaillé avec ardeur à éloigner de Lemberg tout ce qui avait une valeur militaire.

« Des télégrammes, reçus de Vienne concernant la capture de Lemberg rapportent la célébration par la population de la victoire de Vienne. Elles ajoutent que les correspondants autrichiens qui accompagnaient les armées teutoniques rendent hommage à l'action magnanime de l'arrière-garde des Russes, qui, ont-ils déclaré, ont retiré vers l'est en bon ordre, laissant derrière eux peu de prisonniers, et enlevant même des documents russes de Lemberg, qui s'appelaient Livov, depuis l'occupation par les Russes.

L'ESPOIR DE MACKENSEN NE S'EST PAS REALISE

Petrograd, 24. — Le succès que le général Mackensen a remporté au point de vue politique en capturant Lemberg est de beaucoup moins important que le succès militaire qu'il n'a pu remporter. Son espoir ne s'est pas réalisé, et les Russes n'ont pas accepté un combat décisif, dans une position défavorable, adossés à la ville et courant le danger de voir leurs communications coupées avec le nord, du côté de Pawausk. Les Moscovites ont arrêté le plan de conserver toute leur armée intacte jusqu'au moment où ils pourront livrer bataille aux Allemands dans des conditions plus avantageuses. L'arrêt de l'ennemi en face de Lemberg, a donné aux Russes le temps de réformer leurs lignes en arrière de la forteresse.

Dans l'intervalle, ils renforcent leurs positions sur leurs ailes. Ils contiennent les Russes à la pointe en face de Rawa Ruska, et le long du Dniester, à l'est de Halicz, ils ont défait les Autrichiens après un engagement de 6 jours. Plus à l'est, à la frontière de la Bukovine, les Russes ont mis en déroute une division hongroise. Le succès du Dniester est particulièrement important, étant donné l'abandon de Lemberg. Il faut souligner le fait que le sentiment prédominant en Russie à l'heure actuelle, ce n'est pas le découragement, mais une nouvelle détermination de se battre avec le plus de vigueur possible.

Londres, 24. — L'empereur Nicolas est parti pour le front, hier, suivant une dépêche du correspondant de l'agence Reuter, à Petrograd.

DE LA DYNAMITE
CHEZ CARNEGIE

New-York, 24. — Trois cartouches de dynamite, contenues dans une boîte de carton, ont été trouvées hier soir, sur le seuil de la maison de M. Andrew Carnegie, Cinquante-avenue. M. Carnegie et sa famille ne sont pas en ville. La mèche attachée au colis avait été allumée mais s'était éteinte. Le gardien de nuit qui a trouvé l'engin de destruction l'a porté à la police.

HORS DE COMBAT

Ottawa, 24. — La liste des hors-combat, contient aujourd'hui deux cents noms de soldats tant blessés que disparus ou prisonniers.

Il y a en tout neuf Montroisais, la plupart défunts dans différentes forteresses allemandes.

Second bataillon. — Prisonnier à Paderborn. (Non officiel) Le caporal-lieutenant E. Graham, 175 Chatham, Montréal.

Troisième bataillon. — Dangereusement blessé : Fred Adams, 445 Casgrain, Montréal.

Troisième bataillon. — Déjà rapporté au nombre des morts et des blessés, aujourd'hui prisonnier à Ostnickerke, Herbert Edward Olneig, 258 rue Guy, Montréal.

Blessés et prisonniers : Harry Grimsdale, 522 McPherson, et Edward Gibbon, 531 avenue Papineau, Montréal.

Quatrième bataillon. — Prisonniers : Archie Orr, 391a Cnemlin LaSalle, Verdun, Qué., et Arthur S. Jones, appartements Bishop Court, Montréal.

Vingt-deuxième bataillon. — Sévèrement malade. — G. Taillefer, 40 rue Berthel, S. Henri, Montréal.

Seconde brigade d'artillerie, blessé : David Shaw, 6 avenue Buckingham, Montréal.

ANGLETERRE

DES MESURES
ENERGIQUES

M. LLOYD GEORGE NE DONNE PLUS QUE SEPT JOURS DE GRACE AUX OUVRIERS POUR RALLIER LES USINES DE MUNITIONS. — UNE GRANDE CAMPAGNE.

Londres, 24. — M. David Lloyd George, le ministre des munitions, a accordé sept jours de répit aux ouvriers anglais pour remplir la promesse des chefs ouvriers de rentrer dans les usines, en nombre suffisant pour produire la plus grande quantité de munitions possible.

La nouvelle loi des munitions, énoncée en Chambre, hier, par le ministre, contrôlera non seulement la fabrication, mais les fabricants et ouvriers. Le délai de sept jours commence aujourd'hui et les chefs ouvriers lancent une vigoureuse campagne de ralliement aux usines afin d'éviter le service ouvrier obligatoire dont les menace Lloyd George. Il n'y a pas de limite d'âge pour ce volontariat et les travailleurs devront consacrer tout leur temps à leur ouvrage pour lequel ils recevront un certificat attestant qu'ils ont peiné pour leur Roi et leur Patrie.

La loi des munitions interdit les grèves et les lockouts, pourvoit à l'arbitrage obligatoire, fixe les profits des manufacturiers, crée une armée volontaire d'ouvriers experts qui s'engageront à aller n'importe où l'on puisse avoir besoin d'eux et donne au ministre les pouvoirs pour mettre ses projets à exécution.

Dans son discours, Lloyd George appuie sur la nécessité absolue des ravitaillements considérables en canons et munitions essentiels à la victoire. A cette fin, il a envoyé en Amérique pour y surveiller l'exécution des commandes le roi anglais du charbon, David-Alfred Thomas. La disette des munitions est alarmante, où la dépense qui s'en fait dans cette guerre, et l'Allemagne est au courant de la situation anglaise. L'issue de cette guerre et la durée de la production de munitions, dépendent de la supériorité des hommes, quant au nombre et à la qualité. Il faut dépasser la production de 250,000 obus par jour des alliés germaniques. Il faut égaler la prodigieuse production de la France.

Le maximum de la production anglaise ne sera atteint que dans quelques mois, car les fabricants ne trouvent pas assez de gens du métier pour les machines. C'est une question d'ouvriers. Avec assez de main d'œuvre experte, le nombre des mitrailleurs peut être doublé en quelques semaines.

Si l'Allemagne jette le gros de ses efforts sur le front occidental, il est d'un intérêt vital pour les troupes anglaises maintiennent leurs lignes, que l'on produise le plus grand nombre possible de mitrailleurs.

Les restrictions apportées au commerce par les traités de commerce nuisent tant à la production des munitions, seront immédiatement suspendues. Il faut que le laisser-aller des ouvriers cesse et que les patrons cessent aussi de s'enlever leurs ouvriers.

M. Lloyd George dit que dès sa nomination au nouveau ministère, il avait compris que les fabriques d'armes ne pouvaient pourvoir aux besoins de la guerre, et d'Angleterre. Aussi les manufacturiers des grands centres ont-ils reçu l'invitation de se grouper pour la production de munitions. Dans un seul village on produisait maintenant 150,000 obus par mois. La Grande-Bretagne sera organisée en dix zones à munitions. Il y aura prochainement dans Londres un autre arsenal Woolwich capable de produire une quantité énorme de matériel de guerre.

M. Lloyd George fonde sa confiance dans la décentralisation de la production et depuis la formation du ministère des Munitions on a accompli un grand progrès.

Le ministère des munitions prendra peut-être le contrôle du marché des métaux afin qu'il n'en soit pas gaspillé dans les articles d'importance secondaire. Dans l'intervalle le ministère se renseigne complètement sur les provisions de métaux, travaillés ou non.

Le ministre déclare avec peine que dans certains quartiers on retient les matériaux en vue d'une hausse dans les prix. Cela entraîne des délais et doit cesser.

Le ministre aura le pouvoir de faire exécuter ses contrats à l'égard des volontaires des ouvriers et de maintenir la discipline dans les usines. Une cour des munitions réglera les disputes, et les profits des fabricants travaillant pour le compte de l'Etat seront limités.

L'Allemagne, dit M. Lloyd-George en terminant, entassait des munitions durant des années tout en posant comme l'amie de toutes les nations et l'Angleterre croyait l'ère de paix et de bonne volonté arrivée, mais l'Allemagne se préparait à attaquer ses voisins traitant avec elle pour les assassiner durant leur sommeil.

Si cette fourberie doit réussir, les bases de la bonne volonté internationale crouleront. Il faut que la fourberie échoue et c'est surtout par la Grande-Bretagne que la tâche de la discipline dans les usines, une cour des munitions réglera les disputes, et les profits des fabricants travaillant pour le compte de l'Etat seront limités.

L'Allemagne, dit M. Lloyd-George en terminant, entassait des munitions durant des années tout en posant comme l'amie de toutes les nations et l'Angleterre croyait l'ère de paix et de bonne volonté arrivée, mais l'Allemagne se préparait à attaquer ses voisins traitant avec elle pour les assassiner durant leur sommeil.

Si cette fourberie doit réussir, les bases de la bonne volonté internationale crouleront. Il faut que la fourberie échoue et c'est surtout par la Grande-Bretagne que la tâche de la discipline dans les usines, une cour des munitions réglera les disputes, et les profits des fabricants travaillant pour le compte de l'Etat seront limités.

L'Allemagne, dit M. Lloyd-George en terminant, entassait des munitions durant des années tout en posant comme l'amie de toutes les nations et l'Angleterre croyait l'ère de paix et de bonne volonté arrivée, mais l'Allemagne se préparait à attaquer ses voisins traitant avec elle pour les assassiner durant leur sommeil.

Si cette fourberie doit réussir, les bases de la bonne volonté internationale crouleront. Il faut que la fourberie échoue et c'est surtout par la Grande-Bretagne que la tâche de la discipline dans les usines, une cour des munitions réglera les disputes, et les profits des fabricants travaillant pour le compte de l'Etat seront limités.

L'Allemagne, dit M. Lloyd-George en terminant, entassait des munitions durant des années tout en posant comme l'amie de toutes les nations et l'Angleterre croyait l'ère de paix et de bonne volonté arrivée, mais l'Allemagne se préparait à attaquer ses voisins traitant avec elle pour les assassiner durant leur sommeil.

Si cette fourberie doit réussir, les bases de la bonne volonté internationale crouleront. Il faut que la fourberie échoue et c'est surtout par la Grande-Bretagne que la tâche de la discipline dans les usines, une cour des munitions réglera les disputes, et les profits des fabricants travaillant pour le compte de l'Etat seront limités.

L'Allemagne, dit M. Lloyd-George en terminant, entassait des munitions durant des années tout en posant comme l'amie de toutes les nations et l'Angleterre croyait l'ère de paix et de bonne volonté arrivée, mais l'Allemagne se préparait à attaquer ses voisins traitant avec elle pour les assassiner durant leur sommeil.



PRÉCIS DES DÉPÊCHES
DE LA NUIT

ANGLETERRE

Les yeux de sir Edward Grey s'améliorent sensiblement et le secrétaire des Affaires étrangères reprendra son poste sous peu.

L'espion allemand F. Robert Muller a été exécuté, hier, dans la tour de Londres.

Sir Richard Ashmore Cooper, grand manufacturier anglais, a déclaré, aux Communes, qu'il pouvait maintenant offrir au War Office 3,000,000 d'obus fabriqués en Angleterre ; 8,000,000 fabriqués au Canada et 10,000,000 fabriqués aux Etats-Unis. En octobre, sir Richard pourra livrer au gouvernement un billion de cartouches et deux millions de fusils.

« Le croiseur anglais "Roxburgh" a été frappé par une torpille ennemie, dimanche, dans la Mer du Nord. De légers dégâts ont été causés à sa coque. Le "Roxburgh" est un navire de 10,850 tonnes.

« L'Angleterre est déterminée à continuer la guerre tant que les Allemands n'auront pas été chassés de France et de Belgique.

« La pénurie des munitions en Angleterre et en Russie prolongera la guerre jusqu'au printemps prochain. déclare la critique militaire du "Times".

« Le navire finlandais "Leo" a été torpillé, au large de l'île Fair, Ecosse.

« L'Angleterre fera une enquête sur un incident survenu à la censure, ces jours derniers. Les Etats-Unis prétendent que des sacs de maille partis de New-York et destinés à la Norvège ont été envoyés par le consul officiel d'Angleterre.

« Le paquebot "Tunisiana", parti de Montréal, avec une cargaison de blé, a été torpillé, au large de Lowestoft.

FRANCE-BELGIQUE

« Les ouvriers belges qui refusent de travailler pour l'ennemi sont soumis aux pires vexations. La ville de Malines a été isolée du reste de la Belgique parce que les ouvriers du grand arsenal des chemins de fer de l'Etat n'ont pas voulu reprendre leur travail.

« Il y a actuellement six zeppe-lins à Bruxelles.

« Une triste nouvelle vient d'arriver au Havre. On y apprend que les Allemands ont fusillé M. Fulgence Masson, député libéral de Mons et un des plus grands tribuns belges.

« Les Belges réfugiés en Hollande, à leurs parents de France et d'Angleterre, n'arrivent plus à destination. Les Allemands auraient des espions dans le service postal des Pays-Bas.

« La Cour d'appel a rejeté l'appel de François Desclaux et de Mme Béchoff, trouvés coupables de vol dans des magasins militaires.

« Le ministre de la justice vient d'enlever, à Paris, le titre de citoyen français à seize Allemands et Autrichiens naturalisés.

« Le major Marshall, critique militaire allemand, fait un bel éloge de l'artillerie française, dans le "Tageblatt".

« Les tranchées allemandes à Festubert sont construites en béton armé et sont en plus protégées par des plaques d'acier. Ceci explique pourquoi les quelques Allemands actuellement dans ces tranchées tiennent les Anglais en respect.

« La presse française est surprise de la lenteur apportée par les Etats-Unis à obtenir justice de l'Allemagne.

DARDANELLES

Paris dit : « Nos troupes ont attaqué hier les lignes turques sur les deux-tiers du front, aux Dardanelles.

« Des détachements français y ont emporté d'un seul élan deux lignes de tranchées.

« Un bataillon de zouaves, dans une charge à la baïonnette, en porta une position ennemie en 10 minutes et décida du sort de la journée.

« Le croiseur "S.-Louis" a bombardé avec succès la côte d'Asie.

« La victoire d'hier nous a fait occuper le terrain qui domine l'entrée du ravin de Kereves Dere.

« Les Anglais nous ont aidé sur notre gauche dans l'engagement décrit plus haut.

ALLEMAGNE

Par ordre du kaiser, les prophéties sur l'issue de la guerre sont interdites en Westphalie et dans la Prusse rhénane.

« Monseigneur Bensler, évêque de Metz, craignant que les hommages rendus à Jeanne d'Arc, dans l'Alsace et la Lorraine allemandes, soient considérées comme des manifestations politiques par les autorités teutoniques a ordonné de faire disparaître les statues et images de la Pucelle, dans les églises.

« L'Allemagne n'a aucun intérêt à déclarer la guerre à l'Italie, si l'on en croit le correspondant suisse du journal de Rome, "l'Idée Nationale".

« Une déclaration de guerre de Guillaume II aurait pour effet l'envoi de renforts italiens sur le front français.

« Berlin dit : « Nos artilleurs ont bombardé Dunkerque et les camps militaires de Bergues, Hondschoote, Furnes et Cassel.

« Nous avons avancé au sud de Souchez.

FRANCE ET BELGIQUE

JOFFRE VA
DE L'AVANT

SUR TOUTE LA LIGNE, SES TROUPES REMPORTENT DES SUCCES MINIMES. — PROGRES PRES SOUCHEZ, CALONNE ET BOIS LE PRETRE.

Paris, 24. — Le Ministère de la Guerre a publié, ce soir, le bulletin officiel suivant sur le progrès de la campagne dans le théâtre occidental des hostilités :

« Dans la région au nord d'Arras, il n'y a eu rien à rapporter aujourd'hui, sauf plusieurs actions d'infanterie. Au nord de Souchez, nous avons fait un léger progrès et repoussé une contre-attaque allemande. La canonnade n'a pas cessé dans le secteur entre Angres et Ecurie.

« Près de Berry-au-Bac, à la côte No 108, nous avons fait exploser une mine qui a causé une excavation mesurant 35 mètres de diamètre et endommagé fort sérieusement les tranchées allemandes.

« En Champagne, sur le front de Perthes-Beauejour, on a engagé une action au moyen de mines, suivie d'une violente canonnade.

« Sur les hauteurs de la Meuse, à la tranchée Calonne, l'ennemi a livré, ce matin, une violente contre-attaque, qui nous a permis de reprendre possession de son ancienne seconde ligne. Dans le courant de l'après-midi, une nouvelle attaque fut ébauchée par les Allemands, qui furent de suite repoussés.

« Prenant, à notre tour, l'offensive, nous avons repris pied dans la seconde ligne de l'ennemi.

« Sur les bords de Bois-le-Prêtre, l'ennemi a bombardé avec beaucoup d'intensité, nos positions dans le "Quart en Réserve".

« En Lorraine, nous avons occupé deux tranchées près de Leintrey. Nous avons fait quelques prisonniers et trois officiers.

« Dans les Vosges, les orages et un brouillard dense ont prévalu.

LES DANGERS DE
CHANGER DE NOM

Christiania, via Londres, 24. — La "Gazette de la Navigation" de la Norvège, tire du fait que le "Davydov" a été coulé par un sous-marin allemand la leçon qu'il est dangereux pour un navire de changer de nom en temps de guerre. Le "Davydov" s'appelait autrefois le "Ceylon" et ce dernier nom apparaissait sur les papiers du navire. Le capitaine du sous-marin arrêta le "Davydov" et s'enquit de son nom et de sa nationalité. Il demanda aussi à voir ses papiers. Quand il constata le conflit entre les deux noms du navire, il déclara que non seulement le "Davydov" voyageait sous un faux nom, mais encore sous un faux drapeau. Il donna à l'équipage un quart d'heure pour quitter le bord, puis il tira sur le navire.

« Nos armées ont enlevé d'assaut la colline No 631, à Bande-Sapt. Cette position est d'une grande importance stratégique.

« Un aviateur français a été descendu par un de nos pilotes, au nord de Neuville.

« Les Russes commencent à retrancher dans les districts de la San et de la Vistule.

ITALIE

« Enrico Caruso, le grand ténor italien, a écrit à un ami de Munich, Bavière, et lui déclare qu'il sympathise avec les Allemands. Il est fier de son titre de "Royal Prussian Kammeränger". Caruso ajouta que ses plus beaux succès ont eu lieu en Allemagne et il attaque d'Annunzio.

AUTRICHE

« François-Joseph a rayé les 28^e et 35^e régiments tchèques du cadre de l'armée hongroise, parce qu'ils sympathisent avec les Russes et se sont rendus en corps sans combat à l'ennemi.

« Vienne dit : « Le général von Boehm-Ermolice est entré dans Lemberg à la tête de ses troupes, hier après-midi, à quatre heures, aux acclamations joyeuses de la population.

« Les fronts au nord-ouest et au nord de Lemberg, sur la ligne de Zolkiew, à Milcolaiow, sont fortement occupés par les Russes.

« La situation ne change pas sur la Dniester.

FORESTIERS
CANADIENS

La Convention annuelle des Forestiers Canadiens a été tenue dans la ville de Sainte-Catherine, province d'Ontario, la semaine dernière. Les délégués, venant de toutes les parties du Canada, ont siégé pendant

LA VIE SPORTIVE

LA GRANDE OLYMPIADE

CET APRES-MIDI A DELORIMIER

LA GRANDE FETE SPORTIVE DE LA CASQUETTE AURA LIEU CET APRES-MIDI, A DE LORIMIER. — QUE TOUS LES AMATEURS S'Y PORTENT EN FOULE.

C'est cet après-midi à 2 heures 30 que commenceront, au parc de Lorimier, les épreuves de la grande Olympiade de la Casquette. Jamais une telle journée d'athlétisme n'aura été inscrite dans les annales de notre ville. Treize concurrents sont inscrits pour le marathon, parmi lesquels on peut relever les noms de Clouette, Fabre, Martineau, etc., qui se sont déjà distingués maintes fois dans d'autres courses.

Il y a à peu près autant de partants pour la course à bicyclette.

Au cours de l'après-midi un grand nombre d'autres épreuves seront disputées au terrain de Lorimier. Le spectacle vaudra certainement d'être vu et les amateurs de sport et d'athlétisme devront s'y rendre en foule pour applaudir aux exploits des concurrents.

Voici les noms de ceux qui prennent part au marathon ainsi qu'à la course à bicyclette :

MARATHON.

1. E. Clouette, La Casquette; 2. W. Gougeon, Indépendant; 16. A. Micholin, Indépendant; 40. J. V. Franco, La Casquette; 44. E. Fabre, Richmond; 45. J. Grenier, L.A.A. Lavolette; 46. A. Turcotte, Indépendant; 49. A. Latonde, Richmond; 58. P. E. Corbell, Indépendant; 62. E. R. Martineau, M.A.A.A.; 63. E. Lavoie, Indépendant; 66. H. Gibeau, C.P.R. Angus A.A.A.

BICYCLETTE.

18. E. Potvin, La Casquette; 19. Raoul Chamberland, La Casquette; 20. C. Dagenais, Indépendant; 21. V. Maisonneuve, Indépendant; 22. E. Gravel, Indépendant; 47. E. Grignon, C.P.S. Lambert; 48. Jos. Grignon, C.P.S. Lambert; 51. J. Dupont, La Casquette; 55. M. Gohier, La Casquette; 60. A. Gravel, La Casquette; 61. P. S. Pierre, Indépendant; 72. T. Cecili, Italian North End.

LE JEU NATIONAL

LA LIGUE SEMI-PROFESSIONNELLE SE REORGANISE AVEC TROIS CLUBS. — CALENDRIER DES JOUÉS.

La ligue de crosse semi-professionnelle du dimanche, fondée en 1913 et laissée en suspens en 1914, vient de se réorganiser avec 3 clubs. Les clubs qui feront partie de la ligue, cette année, sont Caughnawaga, Saint-Zotique et Mascotte.

L'ouverture se fera dimanche, le 27 juin, alors que la Mascotte ira rendre visite à la fameuse et populaire équipe de Caughnawaga. Les clubs étant bien balancés, le public est assuré d'avoir du beau jeu. Le public devrait se faire un devoir d'encourager ces clubs qui feront tout pour relever le beau jeu national.

Les gérants des clubs sont les suivants : Pour Caughnawaga, Paul Jacobs. Pour Saint-Zotique, Jos. Asselin. Pour la Mascotte, Nap. Oulmet et A. Beauvamp.

A chaque partie, les rapports de cette ligue seront donnés à Saint-Henri, au coin des rues Turgeon et Notre-Dame-Ouest.

Calendrier :
Juin, 27.—Mascotte vs Caughnawaga.
Juillet, 4.—Saint-Zotique vs Mascotte.
Juillet, 11.—Caughnawaga vs Saint-Zotique.
Juillet, 18.—Mascotte vs Caughnawaga.
Juillet, 25.—Saint-Zotique vs Mascotte.
Août, 1er.—Caughnawaga vs Saint-Zotique.
Août, 8.—Mascotte vs Caughnawaga.
Août, 15.—Saint-Zotique vs Mascotte.
Août, 22.—Caughnawaga vs Saint-Zotique.
Août, 29.—Mascotte vs Caughnawaga.

Septembre, 5.—Saint-Zotique vs Mascotte.
Septembre, 12.—Caughnawaga vs Saint-Zotique.

Les parties seront jouées sur le terrain du club nommé en dernier lieu. Mascotte et Saint-Zotique joueront à Saint-Henri.

Tous les amateurs désireux d'acquiescer la Mascotte à Caughnawaga dimanche, sont priés de prendre le tramway de Lachine et débarquer à Bridge Avenue, et de se rendre à la rivière. Il y aura des yachts à leur disposition.

Les équipes étaient composées comme suit :

S. S. Marie : Villery, Girard, A. Longpre, Points, A. Clément, Boucher, Couverts, A. Beauchamp, I. Brien, Défenses, Gagnette, J. Roy, Défenses, Renaud, C. Robert, Défenses, A. McCoughan, R. Dussault, Centres, A. Pelletier, A. Lépérance, Attaques, R. Lalonde, F. Leclaire, Attaques, E. Bolduc, Lefrançois, Attaques, A. Dufresne, D. Leclaire, Ext., E. Thomin, Galpeau, Int., N. Oulmet.

Dimanche prochain, le Social S. Marie recevra la visite de St. Lawrence Boys, au parc Mascotte. La partie commencera à 3 heures 30.

MASCOTTE vs CAUGHNAWAGA

Le club de crosse "Mascotte" ira rencontrer le "Caughnawaga" dimanche prochain dans la première partie de ligue de la M.S.L. A cette occasion il invite tous ses joueurs à la grande pratique qui aura lieu vendredi. Tous les joueurs désireux de faire partie du club et de tous les anciens joueurs du club sont priés de voir le gérant au plus tôt. Le "Mascotte" invite aussi tous ses partisans à venir encourager le "Caughnawaga", dimanche.

LES HABITANTS SE PREPARENT

ILS ENTENDENT VAINCRE L'ÉQUIPE DE FACTORY TOWN, S.A.M.E.I. PROCHAIN. CORNWALL ALIGNERA DES VÉTÉRANS.

Le National entend répéter samedi prochain, contre le club Cornwall, le brillant succès qu'il a remporté la semaine dernière à Factory Town. Instruits par l'expérience, les "Boys" n'ont pas peur que le National "double son succès" et c'est pour éviter un tel désagrément que les visiteurs seront renforcés pour la circonstance par plusieurs de leurs anciens équipiers qui ne peuvent songer à la retraite en voyant que les Cornwall auraient des chances de se faire battre à Maisonneuve. Ce n'est vraiment pas la confiance outre que qui anime le National, car le club pratique tous les soirs avec un entraînement plein de promesses. Les amateurs, soucieux de la vie de notre club de crosse, devraient tous être présents samedi prochain à Maisonneuve.

RICHMOND vs AHUNTSIC

Dans une joute pour le championnat des clubs indépendants de la Cité de Montréal. Ces deux clubs se rencontreront, cet après-midi, à 3 heures à Ahuntsic. Batteries: Ahuntsic, Moffatt, Leblanc et Portugal; Richmond, Maxwell, Schultz et Thompson. Arbitres: Theo. Lanetot et Adélard Bisson.

S-ZOTIQUE VAINQUEUR

Dimanche dernier, le S-Zotique indépendant a remporté sa sixième victoire, en triomphant du Mansfield. Le résultat a été de 12 à 9. L'assistance était de plus de 500 personnes. Tous les joueurs du S-Zotique se sont distingués tant au champ qu'au bâton. Résultat par reprise :
Mansfield . . . 042000030 — 9 10 6
S-Zotique . . . 312130025 — 12 17 4

Noms des joueurs : Snyder, A. D.; L. Gosselin, 1b; Bleau, A. G.; Asselin, A. L.; Desrochers, B.; Gaucher, A. C.; Dubuc, 2b; Monette, L.; Leduc, 3b. Arbitres: Henri Durocher et Galarnau.

Dimanche prochain, le S-Zotique recevra la visite du Poplar pour la seconde fois cette année. Informations: E. Chénier, 303, Parc Carlier.

PARADIS vs DUCHESNE

Le 28 courant J. B. Paradis rencontrera W. Duchesne dans une lutte 2 dans 3 au genre libre, dans la salle du théâtre National. Cette rencontre sera précédée de trois préliminaires qui mettra aux prises Richard, Beaudet, S.-Louis, Jarry et Monferand. M. Heul Turcotte officiera comme arbitre. L'admission sera de 15, 25 et 35 sous. Il y aura deux cents sièges sur la scène.

TY COBB EN EVIDENCE

Détroit, 24. — Ty Cobb ne dément pas seulement le titre de meilleur frappeur des ligues majeures, il a de plus à son actif, la performance d'être le plus fameux voleur de "home" qui soit. Le "Dixie Demon" a trois coups de genre à son actif et est suivi de près par Fritz Maisel, Max Carey, Eddie Collins et Buck Weaver. Les Pirates sont en évidence comme étant les plus habiles à se rendre au "home" sur des doubles vols.

Voici quelques statistiques intéressantes à ce sujet :

VOLS DU "HOME"

LIGUE AMERICAINE

Avril 15 — E. Collins, Chicago contre S.-Louis.

Avril 16 — Weaver, Chicago, contre S.-Louis.

Avril 17 — Maisel, New-York, contre Philadelphia.

Avril 28 — Cobb, Détroit, contre S.-Louis.

Mai 8 — Maisel, New-York, contre Boston.

Juin 4 — Cobb, Détroit, contre New-York.

Juin 9 — Cobb, Détroit, contre Boston.

LIGUE NATIONALE

Mai 20. — Carey, Pittsburgh, contre New-York.

DOUBLES VOLS DU "HOME"

LIGUE AMERICAINE

New-York 4. — Cook, 1; High, 1; Peckinpaugh, 1; Pipp, 1.

Boston, 2. — Speaker, 1; Buns, 1.

Philadelphia 3. — Baneroff, 1; Duguey, 1; Becker, 1.

Boston 2. — Magee, 1; Moran, 1.

S.-Louis 2. — Dolan, 1; Miller, 1.

Brooklyn 1. — Hummel.

MONTREAL EST DEFAIT

LES LEAFS L'EMPORTENT DANS LA DERNIERE PARTIE DE LA SERIE, PAR UN RESULTAT DE 3 A 2.

Les Royals sont arrivés de Toronto ce matin pour une série de cinq parties avec Buffalo. La première partie sera jouée cet après-midi à 3 h. 30. Quatre parties seulement avaient d'abord été enregistrées au calendrier mais une remise de la série précédente a rendu nécessaire un programme double pour dimanche. Aujourd'hui, jour de la Saint-Jean-Baptiste, c'était l'intention du Montréal de mettre dans la boîte le lanceur Jack Cadore, qui est un Canadien-français. Mais Cadore est indisposé, paraît-il, et il est tout probable que Dowd lancera cet après-midi.

Les Leafs ont gagné hier, à Toronto sur Montréal. Le résultat a été un duel de lanceurs au cours duquel McTigue a eu un léger avantage sur Richter.

Résultat par reprises :
Montréal . . . 000200000 — 2 6 0
Toronto . . . 00002010x — 3 8 2
Richter et Howley; McTigue et Kelly.

Autres parties.
Richmond . . . 004300000 — 7 12 3
Providence . . . 010102000 — 4 8 2
Morrisette et Kritchell; Schultz et Haley.

Buffalo vs Rochester, pas de partie à cause de la pluie.

POSITION DES CLUBS

	G.	P.	P.C.
Providence . . .	29	19	.604
Buffalo . . .	27	19	.587
MONTREAL . . .	26	24	.520
Rochester . . .	23	23	.500
Richmond . . .	22	22	.500
Newark . . .	22	23	.489
Toronto . . .	24	26	.480
Jersey City . . .	16	33	.320

LIGUE CANADIENNE

A Saint-Thomas :
Brantford . . . 000141061 — 13 19 1
S.-Thomas . . . 200000000 — 2 7 3
Cresswell et Cooper; Hughey et Harris.

A Guelph :
1ère partie :
Ottawa . . . 000011111 — 5 7 2
Guelph . . . 000010000 — 1 8 6
Peterson et Lage; Auld et Harbins.

2ème partie :
Ottawa . . . 4010000 — 5 10 2
Guelph . . . 0000010 — 1 5 2
Roberts et Lage; Carney, Dorbeck.

POSITION DES CLUBS

	G.	P.	P.C.
Hamilton . . .	18	11	.621
Guelph . . .	18	12	.600
Ottawa . . .	18	16	.529
London . . .	15	19	.441
Saint-Thomas . . .	13	18	.419
Brantford . . .	11	19	.367

LES MAJEURES

LIGUE NATIONALE

Philadelphie 10000000001 — 2 9 1
New-York . . . 0000001000 — 1 6 1
Chalmers, Mayer et Kilbier; Tesreau, Perrit et Meyers, Smith.

Brooklyn . . . 002000000 — 0 0 0
Boston . . . 01000200x — 3 8 1
Delle et McCarty; Ragan et Gowdy.

Saint-Louis . . . 100101000 — 3 9 0
Chicago . . . 00050000x — 5 11 0
Sallee, Griner et Snyder; Vaughn et Archer.

Pittsburg . . . 010104000 — 6 10 2
Cincinnati . . . 000001010 — 2 8 1
Harmon et Gibson; Benton, Dale, Lear et Wingo.

POSITION DES CLUBS

	G.	P.	P.C.
Chicago . . .	31	21	.596
Pittsburg . . .	29	24	.547
Philadelphie . . .	29	24	.547
Saint-Louis . . .	32	27	.542
Brooklyn . . .	24	31	.435
Boston . . .	26	28	.481
New-York . . .	21	27	.438
Cincinnati . . .	21	29	.420

LIGUE AMERICAINE

Saint-Louis . . . 000000020 — 2 9 1
Détroit . . . 10010002x — 4 6 1
James Lowdermilk, Koob et Severoid, Agnew; Steen et Stange.

Boston . . . 000000000 — 0 7 2
Washington . . . 00001022x — 5 7 2
Mays et Thomas; Johnson et Ainsmith.

1ère partie :
Cleveland . . . 100000000 — 1 6 3
Chicago . . . 000002100 — 3 8 0

2ème partie :
Cleveland . . . 000010200 — 3 8 1
Chicago . . . 400001002 — 7 5 0

1ère partie :
New-York . . . 001010000 — 3 3 0
Philadelphie . . . 200000000 — 2 10 2

2ème partie :
New-York . . . 010320142 — 15 11 2
Philadelphie . . . 002001031 — 7 15 6

POSITION DES CLUBS

	G.	P.	P.C.
Chicago . . .	40	20	.667
Boston . . .	38	28	.573
Détroit . . .	35	25	.583
New-York . . .	29	24	.547
Washington . . .	26	24	.520
Cleveland . . .	21	25	.457
Saint-Louis . . .	21	35	.375
Philadelphie . . .	19	36	.345

LIGUE FEDERALE

Saint-Louis . . . 010010000 — 1 4 2
Brooklyn . . . 010000000 — 1 4 2
Watson et Hartley; Finnegan et Simon.

Pittsburg . . . 003012212 — 1 10 3
Newark . . . 000000100 — 1 7 7
Allen et O'Connor; Reubach, Brandon, Whitehouse et Bariden, Texter.

Buffalo . . . 010000002 — 3 6 1
Baltimore . . . 000011002 — 4 8 1
Baltimore et Wilson; Bailey et Russell, Owens.

Buffalo . . . Kansas City — Froid.

POSITION DES CLUBS

	G.	P.	P.C.
Saint-Louis . . .	36	21	.632
Kansas City . . .	32	23	.583
Chicago . . .	32	27	.542
Pittsburg . . .	30	26	.536
Newark . . .	29	29	.500
Brooklyn . . .	28	30	.483
Baltimore . . .	21	34	.382
Buffalo . . .	21	39	.350

(Suite à la onzième page)

COMMERCE ET FINANCE

LA MAISON GOODWINS Ltd.

ELLE PRODUIT LE RAPPORT FINANCIER DE SON DERNIER EXERCICE. — LE FLECHISSEMENT DES RECETTES A ETE CONTREBALANCE PAR LA REDUCTION DES FRAIS GENERAUX.

D'après un résumé de la situation financière de la Goodwins Montréal Limited, la compagnie d'exploitation de la Goodwins Limited, distribué à la clôture de l'assemblée générale ordinaire des actionnaires, tenue hier après-midi, les bénéfices de l'exercice expiré au 31 janvier dernier se sont élevés à \$121,087.

Les intérêts des obligations se présentent à \$61,393, les intérêts des hypothèques à \$6,939 et les intérêts des avances à \$29,426, portant à \$97,758 les charges fixes à déduire. Il reste donc un solde de \$23,329 distribuable aux \$1,250,000 d'actions de priorité (7%) de la Compagnie de contrôle. Deux dividendes trimestriels seulement, réclamant un décaissement de \$43,750, ont été servis, de sorte qu'il y a un déficit de \$20,411, en dehors des deux dividendes trimestriels à payer aux actions privilégiées cumulatives. En ce qui concerne la couverture des dépréciations et la constitution d'une réserve, on a déclaré que la Compagnie, durant l'exercice, dépensée au-delà de \$37,000 en améliorations de toute sorte et porté la facture au compte des frais généraux.

M. J.-W. McConnell, le président de la Compagnie, a exprimé que la dislocation des marchés, dérivant de la guerre, a causé un considérable flechissement des ventes de la Compagnie et, partant, des bénéfices. La direction s'est efforcée de contrebalancer les effets malheureux de cette dépression par une réduction correspondante des frais généraux et l'on a suggéré que les résultats de l'exercice en cours assurément une amélioration marquée, tant pour ce qui est du chiffre d'affaires que des bénéfices.

Les engagements de la Compagnie, durant l'exercice, font ressortir une réduction de \$769,498 à \$699,296, tandis que l'actif circulant a passé de 1 million \$104,307 à \$930,418. L'excédent de l'actif sur le passif, qui, il y a un an, se chiffrait par \$334,809, se fixe aujourd'hui à \$311,122. Cet équilibre est le fruit de l'écoulement des marchandises en magasin, effectuée au moyen de ventes, et l'inventaire a donné \$782,396, soit \$174,300 en moins que l'an passé. L'actif total s'établit à 3 millions \$998,431, se décomposant en \$930,418 d'actif circulant et en 3 millions \$68,012 de capital fixe. Le capital fixe n'a augmenté que de \$3,000 par rapport à celui de l'année dernière. Au chapitre de l'actif, les obligations figurent pour 1 million \$200,000 et les hypothèques pour \$145,000, soit, y compris le passif exigible, un total de 1 million \$964,296.

On a fait remarquer que, en définitive, ce chiffre d'actif total, il reste encore au-delà de 2 millions en plus de \$780,000 d'actions de priorité et \$780,000 en moins rond, en plus des \$1,750,000 d'actions ordinaires, encore que les immeubles de la Compagnie sont, même à l'heure actuelle, comptabilisés à raison du prix d'origine de \$18 le pied carré, quand une évaluation récente a donné le chiffre de \$30.

Immédiatement avant la réunion annuelle, avait lieu une assemblée extraordinaire à l'effet de ratifier le statut qui transfère à la Goodwins Limited, la Goodwins Montréal Limited, Compagnie d'exploitation, au nom de laquelle tout l'actif est porté. Jusqu'à maintenant, il régnait souvent une grande confusion entre la Goodwins Limited, compagnie de contrôle, et la Goodwins Montréal Limited, compagnie d'exploitation de la même entreprise, et l'erreur adoptée fera disparaître bien des difficultés, notamment celles de comptabilisation. Il procurera également des facilités de gestion.

Le Conseil d'administration a été réélu et est ainsi formé: M. L.-G. Webster, Milton L. Hersey, Clarence F. Smith, J.-W. Ross, R.-N. Smyth, C.-W. MacLean, Jas. Wood, W.-H. Goodwin, G.-S. Mayes et J.-W. McConnell.

NOTRE COMMERCE GENERAL

NOS IMPORTATIONS SUBISSENT UN DECLIN DE 10 MILLIONS.

Ottawa, 24. — Le commerce total du Canada, en mai, se présente à 78 millions \$938,990 comparativement à 80 millions \$23,321, pour la période correspondante de l'année dernière. Les exportations se chiffrent par 42 millions \$80,486, représentant que les importations s'établissent à 34 millions \$568,508. De légères plus-values sont à noter aux chapitres des exportations de minerais, pêcheries, produits des forêts et de la ferme, tandis que les exportations d'objets fabriqués ont passé de 5 millions \$997,277 à 16 millions \$121,149, pour le mois. Les importations ont décliné de 10 millions : en mai, elles se sont élevées à 45 millions \$76,939, pour mai 1914.

L'INTRODUCTION DE LA "DOME MINES"

L'action Dome Mines, l'une des valeurs en vue du marché officiel minier canadien, vient d'être introduite à la Bourse de New-York et y a été traitée aujourd'hui, pour la première fois.

Vous ne lisez pas le NATIONALISTE? Vous ignorez donc toutes les nouvelles du samedi après-midi et du samedi soir.

Banque Provinciale DU CANADA

Dividende trimestriel No 46

AVIS est par les présentes donné qu'un dividende de un et trois quart pour cent (1 3/4%), étant au taux de SEPT POUR CENT l'an, sur le capital payé de cette Institution, a été déclaré pour le trimestre finissant le 30 juin 1915, et sera payable au Bureau Chef de la Banque à Montréal, et à ses succursales, le ou après le deuxième jour de juillet 1915, aux actionnaires enregistrés dans les livres le 22 juin prochain.

PAR ORDRE DU BUREAU DE DIRECTION,
Tancrède BIENVENU,
Vice-Prés. et Gérant Général.
Montréal, le 28 mai 1915.

LA BANQUE D'EPARGNE DE LA CITE ET DU DISTRICT DE MONTREAL

AVIS est par les présentes donné qu'un dividende de deux dollars par action sur le capital de cette institution, a été déclaré et sera payable à son bureau-chef, à Montréal, et après vendredi, le 2 juillet prochain, aux actionnaires enregistrés à la clôture des affaires, le 15 juin prochain.

Par ordre du Bureau de Direction,
A. P. LESPERANCE,
Gérant.
Montréal, le 25 mai 1915.

Parc Delorimier

REUNION D'ETE

DU 26 JUIN AU 3 JUILLET

Cours tous les jours, beau temps, mauvais temps.

Les tramways des circuits Amherst et Papineau conduisent directement au Parc.

</

NOUVELLES DU MATIN ET DE L'AVANT DERNIERE HEURE

L'ARTILLERIE
EST ACTIVE

ROME RAPPORTE QUE LE CANON
TONNE TOUT LE LONG DU
FRONT AUSTRO-ITALIEN ET
QUE DE NOMBREUSES ATTA-
QUES ENNEMIES SONT RE-
POUSSEES.

Rome, 24, via Paris. — Les quar-
tiers-général de l'armée italienne
ont publié, hier soir, le communiqué
suivant : " Sur tout le front, il y a
eu un duel d'artillerie féroce. L'en-
nemi a tenté, hier soir, d'attaquer
Montepiano, Val Grande, Val Piccolo,
Cresmaverze et Crestaverde, qui
ont été occupés par nos troupes, hier.
Au cours de la nuit du 21-22 juin
et le jour suivant, l'ennemi tenta
trois violentes attaques contre notre
position, à Freikofel.

Toutes ces attaques ont été re-
poussées avec succès par le feu ra-
pide de notre artillerie et les grena-
des à mains. L'ennemi laissa sur le
champ de bataille deux cents cadavres.

Dans la baie de Plezzo, les Autri-
chiens font des préparatifs pour y
installer de l'artillerie lourde et l'on
a vu des convois se dirigeant de
Plezzo vers la haute Isone, le long
des hauteurs avoisinantes.

Dans la région de Monte Nero et
le long de l'Isone, la journée du 22
a été tranquille.

LES SUCCES ITALIENS DEPUIS
UN MOIS

Rome, via Chiaso et Paris, 24. —
L'un des principaux généraux attachés
au ministère de la Guerre, de l'Italie
résume de la façon suivante le
premier mois des opérations des
Italiens contre l'Autriche :

" Il y a un mois, les Italiens envahirent
l'Autriche et occupèrent les
positions ennemies sur un front de
bataille de 500 milles. Une escadre
autrichienne a bombardé le littoral
italien de l'Adriatique et des avia-
teurs autrichiens jetèrent 11 bombes
sur Venise.

Durant ce mois, les Italiens se répan-
dèrent dans tout le Frioul. On re-
garde comme imminente la capture
de Tolmino et de Goritz, 2 fortresses
autrichiennes. Elle ouvrirait un
chemin vers Trieste. D'autre part,
dans la région alpine du Trentin, ils
ont occupé des pics et des cols d'où
l'élite des troupes ennemies n'a pu
les déloger.

L'activité des Autrichiens s'est
sur tout déployée dans le bombarde-
ment des villes italiennes de l'Adria-
tique.

LA S.-J.-BAPTISTE
FETEE DIMANCHE

LA SECTION SIR G. E. CARTIER
ORGANISE UNE BELLE MANI-
FESTATION POUR LE 27. — LE
PROGRAMME.

Les officiers et les membres de
la section S.-Jean-Baptiste et de la
section Sir-Georges-Étienne-Cartier,
paroisse S.-Jean-Baptiste, ont tenu
hier soir leur dernière assemblée
d'organisation de la fête du diman-
che, 27 juin.

La séance était sous la présidence
de M. le Docteur McIntosh, M.
Henri Cardinal agissait comme se-
crétaire.

Voici le programme final de la
manifestation :
10. Ralliement à 8 heures 30 en
la salle paroissiale, rue Duroit d'où
la procession se mettra en marche.
20. 10 heures, messe solennelle
pendant laquelle sera distribué le
pain béni; M. l'abbé Fauteux, vi-
caire de la paroisse S.-Jean-Bap-
tiste, prononcera le sermon.

30. 8 heures du soir, grande
manifestation au Parc Lafontaine ;
la fanfare du 65ème régiment,
sous la direction habile de
M. Goulet, jouera des airs cana-
diens. Un chœur puissant fera en-
tendre les bonnes vieilles chansons
canadiennes, M. Germain Lefebvre,
maître de chapelle de S.-Jean-Bap-
tiste, sera au pupitre.

M. Victor Morin, président-général
de la section S.-Jean-Baptiste,
M. le curé L. A. Dubuc et M. Atha-
nase David, avocat et fils de M.
Thon, L. O. David, adresseront la
parole.

Tout bon Canadien-français
désireux de se tenir au courant
de la lutte pour sa langue doit
lire le NATIONALISTE.

LE CANADA
EST LESE ?

LORD DAVENPORT PRETEND QUE
J.-P. MORGAN, DE NEW-YORK,
CONTROLE TOUTES LES COM-
MANDES ANGLAISES DE MUNI-
TIONS — LES USINES CANA-
DIENNES SERAIENT EVINCEES

Londres, 24. — Lord Curzon a
annoncé, hier soir, à la Chambre
des Lords, que grâce aux arrange-
ments que la Grande-Bretagne a
faits avec la maison de J.-P. Mor-
gan, aux Etats-Unis, à qui elle paie
une commission de deux pour cent
sur toutes les commandes elle ob-
tient les munitions à meilleur mar-
ché et avec plus de célérité qu'au-
paravant. Le ministre a fait cette
déclaration à la suite des critiques
de lord Davenport qui affirme que
des maisons canadiennes désireuses
de vendre des munitions au gouver-
nement anglais ont été privées de
traiter avec Morgan et Cie et qu'elles
ont été refusées de se servir de l'en-
treprise de ces messieurs. Lord Da-
venport assure qu'on a fait savoir
aux firmes canadiennes que toutes
les commandes du gouvernement
anglais étaient placées, et qu'une
maison canadienne ainsi évincée
s'était adressée à Petrograd où elle
a obtenu immédiatement une com-
mande de 5,000,000 d'obus.

Lord Curzon réplique que toutes
ces offres ont été refusées au gou-
vernement canadien et que dans au-
cun cas on n'a traité directement
avec les fabricants. Il assure qu'il
n'y a rien dans le contrat donné
par le gouvernement à Morgan qui
l'empêche d'accepter les offres cana-
diennes.

POUR LES VICTIMES
DU "LUSITANIA"

LA SOUSCRIPTION EST BEAU-
COUP MOINDRE QUE CELLE
DU "TITANIC" ET DE "L'EM-
PRESS."

Londres, 24. — Le comité de
secours pour le soulagement des vic-
times du désastre du "Lusitania"
annonce que \$100,000 seulement ont
été souscrits tandis que les comités
de secours du "Titanic" et de "L'Em-
press of Ireland" ont recueilli res-
pectivement \$2,000,000 et \$335,000.

LE TAGS ZEITUNG
PARAIT DE NOUVEAU

Berlin, via Londres, 24. — Le
"Tags Zeitung", dont la publica-
tion avait été interdite lundi der-
nier par le gouvernement allemand,
a paru de nouveau hier. Le journal
aurait été suspendu par suite de la
publication d'un article sur la note
américaine à l'Allemagne. Cet
article aurait été peu amical pour
les Etats-Unis.

ATTENTAT A L'ARSENAL DE MEAFORD

Meaford, Ontario, 24. — Le gardien Raper, de l'arsenal de cette
ville, a découvert, hier, une tentative faite pour mettre le feu à l'édi-
fice. On a retrouvé un pot rempli de chiffons imbibés d'huile, et une
fusée dont l'extrémité était brulée, sur le rebord de la fenêtre de la
cave du côté est, ainsi que des copeaux. La flamme n'a pu apparemment
prendre comme il le fallait, car le bûle seul de la fusée s'est
consumé.

BROCHURES DE M. BOURASSA

BROCHURES FRANÇAISES	
La Publicité (prospectus)	1909
La Convention douanière	1911
La Conférence impériale et le rôle de M. Laurier	1911
Pour la Justice	1912

BROCHURES ANGLAISES	
The Reciprocity Agreement	1911
The Spectre of Annexation	1912
Ireland and Canada	1914
The Foreign Policy of Great Britain	1915

A toute commande, ajouter les frais de port : 2 sous pour chaque
brochure à 10 sous, et 3 sous pour chaque brochure à 25 sous. Les re-
mises par chèques doivent être faites "payables au pair" à Montréal.
Les lettres doivent être adressées directement à l'auteur, au bureau
du Devoir. Les remises par chèques doivent être payables "au pair" à
Montréal.

Les autres brochures mentionnées dans les listes précédentes sont
définitivement épuisées.

DERNBURG
EST ARRETE

L'ANCIEN SECRETAIRE COLO-
NIAL ALLEMAND ETAIT A
BORD DU BERGENSFJORD,
CAPTURE PAR L'AMIRAUDE
ANGLAISE. — UNE ENTREVUE
ACCORDEE A LA TRIBUNE.

New-York, 24. — La Tribune pub-
lie aujourd'hui une entrevue avec
le docteur DERNBURG, l'ancien secrétaire colonial
allemand qu'elle a obtenu le 11 juin
dernier, avec l'entente qu'elle ne
serait rendue publique qu'une fois
le docteur rendu à Bergen, Norvège.
"Quelques-uns des alliés pour-
raient s'offenser de ma déclaration,
aurait-il dit, et me causer des ennuis
dans mon voyage." Le paquebot
Bergensfjord à bord duquel M.
DERNBURG a pris passage devait ar-
river à Bergen, aujourd'hui, mais
une dépêche retardée, de Londres,
arrivée ici hier soir, dit que le na-
vire est retenu à Kirkwall, Ecosse,
où les passagers et l'équipage subis-
sent une enquête.

La Tribune prête au docteur
DERNBURG la déclaration que sa mis-
sion aux Etats-Unis, qui a rencontré
des obstacles, n'en a pas moins
obtenu du succès. "Je crois, dit-il,
que le grand public américain com-
prend mieux la cause allemande et
il but qu'elle poursuive dans la
guerre actuelle. Je me suis appli-
qué à faire connaître les faits vérita-
bles et à faire pénétrer les motifs
de l'Allemagne ce qui n'aurait ja-
mais pu être fait, si nous étions
restés dans le silence et si nos en-
nemis avaient tenté de nous circon-
scrire."

"Mes plans pour l'avenir sont in-
certains. Personnellement je ne de-
sire rien de mieux que de me ren-
dre au front à côté de mon fils aîné,
un garçon de 17 ans qui n'attend
que mon retour pour prendre du
service."

Le docteur DERNBURG déclare
qu'il se rendra immédiatement en
Allemagne où il se mettra à la dis-
position de son gouvernement. Il
nie qu'il doive aller faire un travail
de propagande dans les pays scan-
dinaves."

LE SUCCESEUR
DE M. A. BLUE

Ottawa, 24. — M. R. H. Coats, co-
éditeur de la "Gazette du Travail"
et membre de la commission du
côté de la vie, a été nommé à la
succession de feu Archibald Blue.
Tout en remplaçant M. Blue, M.
Coats occupe pour ainsi dire un
nouveau poste. On le désignera dé-
sormais comme le statisticien et
contrôleur du recensement fédéral.

Jules Verne a prédit la guerre
actuelle, dans les 500 millions
de la Bégum. Nul besoin d'ache-
ter ce livre, pour le lire. Le NA-
TIONALISTE le publie en feuil-
leton.

L'ITALIE ET
LE S.-SIEGE

UNE NOTE GOUVERNEMENTALE
DIT QUE SI LES RELATIONS
DE L'AUTRICHE AVEC LE VA-
TICAN SONT SUPPRIMEES, LA
FAUTE EN EST A L'AUTRICHE

(Sous toutes réserves).
Paris, 24. — Au dire du corres-
pondant de l'agence Havas à Rome,
la presse a reçu communication
dans la capitale, de la note gouver-
nementale suivante : "Un journal
français a publié un compte-rendu
d'une entrevue attribuée au Pape.
Il lui fait dire que par le fait de la
guerre les relations du Saint-Siège
avec les pays ennemis de l'Italie se
trouvent en réalité supprimées."

Pour ce qui est de l'Italie, dès la
déclaration de guerre, elle a pris
soin d'appliquer scrupuleusement
la loi des garanties qui permet au
pape de correspondre librement
avec les évêques et tous les catho-
liques. Conséquemment, les censeurs
qui examinent la matière postale
venant de l'étranger ont reçu des
instructions précises leur prescri-
vant de faire parvenir immédiate-
ment à leur adresse toutes les let-
tres adressées au Pape ou au se-
crétaire d'état papal.

Ces dispositions s'étendent aussi
aux correspondants des diverses
congrégations, la Pénitencerie, le
Consistoire, le Saint-Office, etc.
Parmi les centaines de lettres en-
voyées par le Saint-Siège et reçues
par lui, deux seulement furent ou-
vertes, par méprise, l'une adressée
au secrétaire d'état et l'autre à la
Pénitencerie. Les deux missives ne
provenaient pas d'un pays étran-
ger, mais de la zone de guerre en
Italie.

Ordre fut aussi donné au censeur
dans la zone de guerre de laisser
passer la correspondance adressée
au Saint-Siège ou envoyée par lui.
Nous avons minutieusement trans-
mis la correspondance du Vatican
expédiée en Autriche-Hongrie. Ce
fut l'Autriche-Hongrie qui ne voulut
pas la recevoir. Elle a renvoyé deux
lettres du secrétaire d'état, dont
l'une était adressée à Mgr Scapini,
le nonce papal à Vienne, en ex-
pliquant sur l'enveloppe qu'elle
agissait ainsi parce que ces lettres
provenaient d'un pays avec lequel
elle était en guerre."

Par conséquent, si les relations du
Saint-Siège et de l'Autriche sont
supprimées ou ont été rendues dif-
ficiles, il faut l'imputer unique-
ment à l'Autriche."

M. ROBERT LANSING
EST ASSERMENTE

IL SUCCEDE OFFICIELLEMENT
A M. BRYAN AU POSTE DE SE-
CRETAIRE D'ETAT.

Washington, 24. — Le gouverne-
ment américain a averti les gouverne-
ments étrangers que M. Robert
Lansing a été assermenté comme se-
crétaire d'Etat aujourd'hui, en rem-
placement de M. Wm. Jennings
Bryan.

Le nouveau dignitaire a été l'avo-
cat du département d'Etat depuis
un an et est une autorité en droit
international. C'est lui qui a rédigé
plusieurs des documents les plus
importants au cours des négociations
actuelles avec l'Allemagne et la
Grande-Bretagne.

La nomination de M. Lansing se-
ra soumise au Sénat lors de la re-
convocation du Congrès. On croit ici
qu'elle sera ratifiée.

LES RAVAGES
EN CALIFORNIE

LES HABITANTS DES VILLES
EBRANLEES PAR LES SECOSSES
SISMQUES COMMENCENT
LA RECONSTRUCTION.

El Centro, Californie, 24. — Les ha-
bitants des diverses villes ébranlées
par les secousses sismiques des 36
dernières heures, ont commencé, au-
jourd'hui, à reconstruire les édifices
détruits ou endommagés, qui repré-
sentent des pertes approximatives
de \$1,500,000.
A Calaxico, à Mexicali, à Reber et
dans cette ville, la loi martiale est
encore en vigueur. On enlève rapide-
ment les débris des rues. On regarde
comme relativement légers les dégâts
subis par le vaste système d'irriga-
tion de la vallée impériale qui ferti-
lise 400,000 acres de terre.
Il y a 8 morts à Mexicali, 4 Améri-
cains et 4 Mexicains. On estime qu'il
y a une vingtaine de blessés.

qui décoraient Paris de viriles
guirlandes, avec les fleurs offertes
à profusion dans les petites char-
rettes et qui donnaient aux rues de
tous les jours un aspect allégre, "a-
mour prit sa revanche dans le cœur
de Brigitte; elle aimait Pierre éper-
dument. Mme Florent, qu'elle ren-
contra en revenant de l'école vers
onze heures lui dit avec un joyeux
étonnement.

— Vous ressemblez au printemps,
ce matin, Brigitte; vous donnez du
bonheur rien qu'à vous regarder.

La jeune fille sourit avec une
certaine incertitude.

— Ai-je vraiment l'air si heureux?

— Sûrement, et je m'y connais.

A n'avoir soi-même jamais de joie,
on finit par rechercher celle des
autres; on la leur emprunte un mo-
ment pour la goûter; sans ça, à la
longue, on finirait par ne plus pou-
voir vivre.

IX

L'hiver avait été rude pour le
pauvre professeur de piano elle
avait eu une mauvaise bronchite
et avait dû garder la chambre trois
semaines. Brigitte avec un tact dé-
licat, l'avait suppliée près de trois
élèves pour qu'elle ne perdît sa
son gagne-pain, et elle avait ainsi
pu apprécier toute la médiocrité de
ce labeur. La petite Mme Florent

s'était montrée très douce dans cet-
te épreuve; elle tempérait son mal
en pensant aux beaux jours de l'été
passé. Elle parcourait ses menus
souvenirs avec l'aide de ses cartes
postales et disait :

— Vous souvenez-vous, François,
des chauds après-midi dans le jar-
din? Mon Dieu! que j'aimais faire
mon crochet sous les tilleuls, près
de cette dresse de pierre!

Et sa voix basse était toute vi-
brante de reconnaissance.

Brigitte s'étonna que Mme Flo-
rent eût ainsi discerné sa joie; elle
ne pensait pas porter son senti-
ment sur son visage.

Au premier choc de l'amour, si
vite menacé par François, succé-
dait une grande douceur. Elle s'é-
merveillait d'être aimée. Sa chère
grand-mère et Mme la sous-pri-
vée seules avaient vraiment eu sou-
ci d'elle, car elle connaissait la qua-
lité égoïste de l'affection de Fran-
çois.

Dans la parole de Pierre, au con-
traire, elle avait trouvé ce tiède
rayonnement autrefois éprouvé,
avec quelque chose de plus puis-
sant que sa candeur ne définissait
pas très bien.

Ce sentiment, dont elle était en-
veloppée déjà depuis une année,
sans y prendre trop garde, venait,
en se déclarant, d'expliquer tant de

FAITS - MONTREAL

DEUX ACCIDENTS

Un Russe, nommé Wayse Buckley,
23 ans, 79, rue Beaudry, a été griève-
ment brûlé à la figure et aux
mains en touchant par mégarde un
fil électrique décoré de la couleur
rouge du drapeau du Canada en-
Nord. L'ouvrier fut conduit à
l'hôpital Royal Victoria.

Un autre, Kyovol Bilby, Polonois,
22 ans, 386, Harbour, eut le
pied gauche écrasé entre le pan-
chet et le fond d'un ascenseur, aux
usines Angus. Comme le premier,
il a été conduit au Victoria.

ACQUITEMENT.

Le juge Bazin a libéré hier, Fré-
déric Lacasse, accusé de tentative
de vol à la succursale de la banque
d'Hochelaga, rue Saint-Viateur. Au-
cun des témoins contre l'accusé n'é-
tait à la Cour, et le tribunal ren-
voya la plainte.

VOLEUR DE CHEVAL?

Wilfrid Geoffroy, accusé d'avoir
volé le cheval et la voiture d'un re-
grattier, nommé Joe Malamouth,
sur la route de Côte Saint-Luc, il
y a quelques jours, a protesté de son
innocence devant le magistrat
Saint-Cyr, hier après-midi. Il a été
libéré après avoir fourni un cau-
tionnement de \$500. Son procès
commencera mardi prochain.

MONTRE ENVOLEE.

A. Archambault, 227, Saint-Denis,
a été arrêté, hier soir, sur une plain-
te de M. A. Charbonneau. Ce der-
nier se serait fait voler une montre
dans un hôtel du boulevard
Saint-Laurent par l'inculpé.

BLESSE A LA MAIN.

William Bryson, 22 ans, 130 rue
Forville, a eu la main droite brûlée,
hier, par l'explosion d'une cartou-
che de carabine qu'il était en train
de disséquer. Après avoir tiré un
certain temps la capsule, le froite-
ment de l'outil enflamma la cartou-
che et elle prit feu. Le jeune bles-
sé fut conduit à l'hôpital Général.

M. DATO RESTE
AU POUVOIR

LE ROI D'ESPAGNE DECIDE DE
LE MAINTENIR COMME PRE-
MIER MINISTRE, MAIS UN NOU-
VEAU CABINET SERA FORME.

Madrid, via Paris, 24. — Le roi
Alphonse a décidé de maintenir
Edouardo Dato comme premier mi-
nistre, mais de lui donner un nou-
veau conseil. Après avoir déjeuné
avec le roi Alphonse, M. Dato est
revenu à Madrid hier soir.

Sa Majesté doit arriver ici aujour-
d'hui et avoir une conférence avec
tous les chefs royalistes, y compris
le marquis de Maura, chef des con-
servateurs et ancien premier minis-
tre; le comte Romanones, ancien
premier ministre; le marquis Al-
luenra, ancien secrétaire d'Etat;
M. Besada, ancien ministre des fi-
nances, et M. Pillanueva, ancien
ministre de la marine.

Le premier ministre Dato et son
cabinet ont démissionné jeudi par-
ce qu'ils considéraient l'initiative du
dernier emprunt de \$150,000,000
comme équivalant à un vote de non-
confiance.

Diogène cherchait des hom-
mes. En ce temps-là, le NATIO-
NALISTE ne paraissait pas. Il
y a des hommes, aujourd'hui.M. PRIMEAU
vs L'AUTORITE

UNE POURSUITE DE \$5,000 EST
INTENTEE CE MATIN.

M. L.-J. Primeau, secrétaire de
M. le commissaire Thomas Côté,
vient d'intenter une poursuite en
réclamation de \$5,000 de domma-
ges contre le journal "L'Autorité".
M. Primeau se plaint de certains ar-
ticles qui auraient été publiés dans
ce journal dans le but de lui faire
du tort.

Eau Purgative RIGA

GUERIT RHUME, MAU-
VAISE DIGESTION, CON-
STIPATION. Est employée dans les hôpi-
taux et établissements scolaires. Peut
être donnée aux enfants sans danger.
EN VENTE PARTOUT

SPORT

(Suite de la 4ème page)

AU PARC
CONNAUGHT

Ottawa, 24. — Kingley, le vain-
queur des courses Toronto et Hôtel
Windsor a été défait cet après-midi
par Fountain Fay dans le handicap
du Chateau Laurier au parc Con-
naught. Voici les résultats des
épreuves de cette matinée de clô-
ture :

Première course, bourse \$400, 3
ans et plus, 1 mile — Corn Broom,
106, Collins, 6 à 5, 2 à 5 et 1 à 5.
Lady Spendrift, 86, McAttee, 5 à 2.
3 à 5 et 1 à 5. 3. Our Mabel, 103,
Cooper, 4 à 1, 12 à 1 et 6 à 1.

Temps—1.43.
Duke of Chester, Syksie, Canine
Jean, Mona G., et Mausolus ont aus-
si couru.
Deuxième course, bourse \$400, 2
ans, 5 furlongs — Phil Unger, 111,
Burns, 1 à 2, 1 à 6 et hors. 2. Il-
laria, 101, McAttee, 12 à 5, 1 à 2 et
hors. 3. Cincinnati, 111, Smith, 5 à
1, égaux.

Temps—1.03 2-5.
(Phil Unger et Joe Bernstein
paire).

Troisième course, bourse \$400, 3
ans et plus, à réclamer, 6 furlongs
— Deposit, 115, McAttee, 4 à 1, 8 à 5
et 7 à 1. 2. Bandywine, 111, Ac-
ton, 6 à 5, 1 à 2 et 1 à 6. 3. Bet-
terton, 102, Vandusen, 7 à 1, 3 à 1, et
6 à 5.

Temps—1.16.
Kayeroseros, Isch G. Bibble,
Redland, Frontier et Gold Cap ont
auss couru.

Quatrième course, Chateau Laurier
handicap, bourse \$1,000, 3 ans,
1 mile 1-16 — Fountain Fay, 104,
Smith, 6 à 1, 7 à 5, et hors. 2.
Kingley, 124, Kennedy, 4 à 5, 1 à 4
et hors. 3. Tactics, 106, Overt, 4
à 1, égaux et hors.

Cliff Haven a aussi couru.
Cinquième course, bourse \$400, 3
ans et plus, à réclamer, 5 furlongs
1-2 — Lialoah, 100, Dodd, 15 à 1.
5 à 1, et 2 à 1. 2. Patience, 102, Ac-
ton, 5 à 2, égaux et 1 à 2. 3. J. H.
Barr, 107, Wolsteinholm, 4 à 1, 10
à 1 et 5 à 1.

Temps—1.09 4-5.
Sixième course, 3 ans et plus, à
réclamer, 1 mile et 20 verges — La-
dy Spirituelle, 103, McAttee, 3 à 1,
6 à 5, 3 à 5. 2. Lucky George, 104,
Meehan, 5 à 2, 4 à 5 et 2 à 5. 3. Wey-
anoke, 107, Hartwell, 15 à 1, 4 à 1
et 2 à 1.

Temps—1.44 1-5.

LE TROPHEE
GRAHAM-BROWNE

Ottawa, 24. — Il vient d'être an-
noncé, ici, par M. Percy Smith, le
président de la Commission des fi-
délités, que le champion de la coupe
Graham-Browne, le fameux trophée
emblématique du championnat de la
course de 220 milles en canot, qui a
été gagné par l'équipe de Thomp-
son et Gamble, du club Rideau,
d'Ottawa, l'an dernier, que ce Ma-
rathon du canotage aura encore
lieu, cette année, en dépit du con-
tre-coup de la guerre. Cette course
aura lieu dans le district d'Ottawa,
au mois de septembre, et le pa-
cours sera probablement les lacs
Rideau et le canal du même nom.
Un comité composé de représen-
tants de tous les clubs de canotage
de la capitale et d'un officier du
Canadian Canoe Association a été
nommé pour s'occuper de tous les
détails, de concert avec les fideli-
taires du trophée Graham-
Browne.

RICHMOND
vs AHUNTSIC

Richmond vs Ahuntsic, dans une
joute pour le championnat des
clubs indépendants de la cité de
Montréal, cet après-midi, à 3 heu-
res, à Ahuntsic.

Batteries :
Ahuntsic — Moffatt, Leblanc et
Portugais.

Richmond — Maxwell, Schultz et
Thompson.

Arbitres : Théo. Lanctôt et Adé-
lard Bisson.

CLUB NAUTIQUE
S.-EUSTACHE

Le temps qu'il fera

Beau et frais.

VENDREDI, 25 JUIN
S. Guillaume, abbé.
Lever du soleil, 4 h. 12.
Coucher du soleil, 7 h. 52.
Lever de la lune, 4 h. 57.
Coucher de la lune, 2 h.
Pleine lune, le 26, à 11 h.
33 m. du soir.

SERVICE POUR MGR LANGEVIN

Les sentiments de regret causés par la mort de Mgr Langevin, archevêque de Saint-Boniface, continuent de se manifester de toutes parts et revêtent parfois des formes touchantes; c'est ainsi qu'à l'église Saint-Jean-de-la-Croix, un service funèbre pour le repos de l'âme du regretté archevêque-patriote sera chanté vendredi prochain, le 25 courant, à 6 heures 30; il est à remarquer que le coût de ce service a été recueilli parmi les élèves des Clercs de Saint-Viateur, par un comité composé des jeunes élèves Hervé Morel, Paul Charbonneau et Cléophas Hogue, qui s'étaient distingués lors de l'exposition antillolique qui y a obtenu il y a quelque temps, un si grand succès.

L'AFFAIRE DES PSEUDO-JOUEURS

L'INSTRUCTION EN A COMMENCE CE MATIN A LA COUR DE POLICE. — PLUSIEURS TENDANCES ENTENDUES.

L'enquête préliminaire dans la cause des cinq individus accusés d'avoir fréquenté une maison de jeu, au No 318 boulevard Saint-Laurent, a commencé ce matin devant le magistrat de police S.-Cyr.

Les accusés, Charles Slabasky, Cookie Paretto, Peter Paretto, Jacob Brosley alias Jack Sheehan et Charles Desjardins, étaient à la barre.

On remarquait aussi dans le prétoire: l'échevin Blumenthal et une quarantaine de jurés.

A l'ouverture de l'enquête Me Théberge demande un ajournement parce que Me Alban Germain, avocat de plusieurs des accusés est absent de Montréal. Me Calder, avocat des plaignants prétend que la cause doit être commencée immédiatement car les tentatives d'élaboration des témoins se sont répétées, hier. Le magistrat est de l'avis de ce dernier.

Le premier témoin, Jacob Miller, signataire de la plainte, déclare qu'il avait fréquenté le club "Italo Canadian Political", 318, boulevard Saint-Laurent, depuis le mois d'avril. Il y a vu jusqu'à 40 joueurs et des sommes de \$250 à \$300 sur les tables de jeu. Pour deux parties de dés, chaque joueur devait payer 25 sous aux accusés. Le total de cette souscription était divisé, à la fin de la soirée, entre eux. Il n'a pas vu M. Desjardins recevoir de l'argent. La cause se continue.

FEMME NOYEE

Le corps d'une dame Saint-Pierre, qui s'est noyée ce matin dans le canal, au pied de la rue Atwater, a été transporté à la morgue, vers 11 heures. Un nommé G. Albridge qui l'a repêchée n'a pu donner aucun détail sur les circonstances de sa mort. Elle semble être âgée de 60 ans.

PAS DE COMMERCE AVEC LES TEUTONS

Londres, 24. — Le Board of Trade a décidé que le commerce avec les Allemands en Chine doit cesser et une proclamation interdisant le commerce entre l'Angleterre et les sujets de pays ennemis ou les succursales de maisons de commerce de l'ennemi dans la Chine et au Siam. Il appert qu'un mois de grâce sera accordé avant que cette déclaration prenne effet.

NOYE REPECHE

Le cadavre de Avila Paré, de S.-Thérèse, noyé samedi soir dans la rivière Jésus, S.-Rose, a été repêché hier matin, vis-à-vis l'île Darling. Le coroner McMahon part ce midi pour tenir une enquête en ce village.

VAPEUR FINLANDAIS COULE

Londres, 24. — Le steamer finlandais "Leo" a été coulé mardi, par un sous-marin allemand, à cinquante milles au large de Fair Isle, Ecosse. On a accordé 15 minutes à l'équipage pour se réfugier dans les chaloupes de sauvetage.

La commission chargée de faire observer la loi du délit des liquides dans l'Ontario, vient de défendre aux hôteliers de servir des boissons à leurs hôtes dans leurs chambres après l'heure réglementaire. Si elle réussit à faire respecter sa décision, en certaines villes du moins, elle aura du mérite.

POUR LES PETITS

L'hôpital Sainte-Justine a besoin de \$15,000 d'ici le 1er juillet.

Il n'est pas probable qu'un particulier lui donne cette somme, mais les piastres accumulées font les milliers de piastres.

Et la trésorière de l'hôpital, Mlle E. Rolland, 1879, rue S.-Denis, accueille toutes les souscriptions, si modestes soient-elles. Toutes contribuent à alléger la souffrance des petits, à les protéger contre la mort et la maladie.

S. S. BENOIT XV ET LA GUERRE

RAPPELANT LES NOMBREUX ACTES PONTIFICAUX DEFINIS-SANT L'ATTITUDE DU SAINT-SIEGE, L'OSSEVATORE ROMANO "DIT QU'IL EST OISEUX DE RELEVER LES INEXACTITUDES DE L'ENTREVUE DE "LA LIBERTÉ".

Rome, 23, via Paris, 24. — L'"Osservatore Romano", organe officiel du Vatican, publie une dépêche relative à la prétendue entrevue accordée par le pape à Louis Latapie et publiée par "La Liberté" de Paris: "Pour mettre nos lecteurs et tous les hommes judicieux et impartiaux de tous les pays en garde contre l'interprétation que l'on fait de la pensée de S. Sainteté, nous ne pouvons laisser passer sans faire de remarques, le compte rendu d'une entrevue qu'un journaliste étranger a obtenue du pape et que les journaux ont publiée et commentée.

Pour couper court à ces interprétations et à ces commentaires, nous rappelons qu'il existe une différence essentielle entre les documents publics officiels du Saint-Siège et les lettres d'ordre privé. Pour ce qui est de la guerre européenne, la pensée du Souverain-Pontife n'est pas douteuse, car elle a trouvé à différents temps une claire expression dans de nombreux documents pontificaux, notamment l'encyclique du premier novembre 1914, l'allocution de Noël aux cardinaux, l'allocution du 22 janvier 1915, plusieurs lettres du pape aux cardinaux et aux prélats, et la récente lettre du 20 mai au cardinal doyen.

Ces documents publics officiels représentent fidèlement les idées du pape et du Saint-Siège, qui en acceptent toute la responsabilité. Les autres pièces, notamment celles qui ne sont pas publiées, et auxquelles on a donné un caractère officiel, ne peuvent contenir, et de fait, renferment plusieurs inexactitudes d'une telle évidence qu'il est inutile de les signaler.

LA PREMIERE ELLE DEMANDERA LA PAIX

L'ALLEMAGNE A DES INTENTIONS PACIFIQUES ET NE VEUT PAS L'ANNEXION DE LA BELGIQUE, DIT UN MANIFESTE SOCIALISTE.

Amsterdam, via Londres, 24. — Le Dr Quereq, député de Francfort-sur-Mein au Reichstag, écrit dans le "Frankfurter Volkszeitung", au sujet d'une déclaration signée par trois chefs socialistes, MM. Haase, Bernstein et Kautsky, condamnant le projet d'annexion de la Belgique à l'Allemagne: "Nous, les Allemands, et nos camarades autrichiens déclarons de nouveau que nous ferons les premières démarches pour la reprise des négociations de paix. Le gouvernement allemand sait ceci et n'a pas placé d'obstacles sur notre route. L'importance de cette déclaration a plus de poids que le cri de corneille venant de personnes sans responsabilité et que seuls les Français et les Anglais prétendent ne pas entendre."

WILSON CHEZ LE COL. HOUSE

LE PRESIDENT A UNE CONFERENCE AVEC CET OFFICIER QUI REVIENT D'UNE MISSION SPECIALE EN EUROPE.

New-York, 24. — Le président Wilson est arrivé à New-York, ce matin, en route pour Roslyn, Long Island, pour passer la journée avec son ami, le colonel House, et prendre connaissance des impressions de ce dernier qui revient de l'Europe. Le colonel House a eu des entretiens avec les hauts personnages de l'Allemagne, de la Grande-Bretagne et de la France, au sujet de la possibilité de la paix et relativement aux questions d'Etat survenues entre les Etats-Unis et ces gouvernements.

Le président doit s'entretenir avec le colonel sur la situation générale de la guerre en Europe et sur la possibilité de coordonner les œuvres américaines de secours en Europe.

LE PRIX DU CHARBON

LE GOUVERNEMENT ANGLAIS A L'INTENTION DE PRENDRE DES MESURES SEVERES.

Londres, 24. — Le correspondant politique du "Daily Mail" dit que le gouvernement annoncera la semaine prochaine les détails d'un projet pour régler le prix du charbon. Il déclare que les efforts de M. Walter Runciman, président du Board of Trade, dans le but d'amener une entente volontaire de la part des intéressés ont échoué et que ce dernier déclarera en Chambre que le gouvernement a l'intention d'adopter des mesures sévères à ce sujet.

Relativement à la loi des munitions le correspondant dit que les officiers de la Fédération des Mineurs sont unanimement opposés à ce que les mineurs de charbon tombent sous l'effet de cette loi.

ATHLETE DECEDE

Berkeley, Cal., 24. — Zeppeline A.B. Cameron, de la Nouvelle-Ecosse, qu'on dit être le champion athlète du Canada, est décédé, hier, des suites de la méningite. Il était âgé de 28 ans. Il est le fils du Dr Hugh Cameron, député au parlement canadien.

PETROGRAD NE S'ENERVE PAS

Un millier de milles séparent encore les Teutons des parties vives de la nation russe, dit-on. — Les Moscovites guettent la première erreur de tactique allemande pour donner, en même temps que les autres alliés, le grand coup.

Un hôpital est bombardé par l'ennemi à Arras et des religieuses sont tuées. — Calme relatif sur le front franco-belge.

(Spécial au "Devoir")
Londres, 24. — Le correspondant du "Morning Post" à Petrograd discutant les raisons qui ont nécessité la retraite des Russes, en Galicie, écrit ce qui suit: "Les Russes se rendent compte maintenant que la guerre n'en est encore qu'à ses préliminaires. L'organisation militaire et nationale de l'ennemi est merveilleusement complète, tellement merveilleuse et complète qu'il faudra des mois et peut-être même des années aux alliés pour regagner l'avantage initial de l'agression austro-allemande."

"La campagne de Galicie établit du moins que l'Allemagne s'est rendue compte de l'erreur qu'elle avait faite au début en ignorant la Russie, qui réellement de tous les alliés, était la mieux préparée à la guerre et dont on aurait dû s'occuper en premier lieu."

"Les Allemands ne peuvent réparer cette faute initiale qu'en avançant la Russie à livrer une grande bataille, mais celle-ci a un millier de milles de champ de manœuvre devant elle avant que ses parties vitales soient atteintes par l'ennemi. Par conséquent, l'Allemagne essaiera toujours vainement de forcer la main du grand duc Nicholas."

"Lemberg est une affaire bien secondaire, tant au point de vue russe qu'allemand. Les Russes n'accepteront pas la bataille avant que les Allemands commettent quelque erreur fatale, mais continueront leur tactique d'épuisement, jusqu'au moment propice à un mouvement général de toutes les armées alliées."

SUCCEZ TURC DANS LE CAUCASE

Constantinople, 24, via Berlin et Londres. — Un communiqué officiel turc publié hier soir relate un autre succès turc dans le Caucase. En voici le texte: "Dans l'après-midi du 23, sur le front caucasien, dans la direction d'Oliti, et après un rude engagement, les Turcs ont capturé 2,900 mètres sur les hauteurs de Karabagh, dans la région de Kaleboghaz. L'ennemi s'est enfui vers l'est. Les Turcs ont pris plusieurs centaines de caisses de munitions et une grande quantité de matériel de guerre."

La région de Karabagh de la Transcaucasie se trouve entre les rivières Kour et Aras, dans le gouvernement de Yelizavethol. Le village principal en est Shusha.

CROISEUR ANGLAIS ATTAQUE PAR UN SOUS-MARIN

Berlin, 24, via Sayville. — Un communiqué officiel annonce ici qu'un sous-marin turc a attaqué, le 20 juin, à environ 100 milles du détroit du nord de l'Ecosse, un croiseur anglais, apparemment de la classe du "Minotaur". Une torpille atteignit le navire, mais l'équipage n'a pu se rendre compte du résultat de l'attaque.

Un bulletin officiel de Londres rapportait, hier soir, qu'une torpille a atteint le croiseur anglais "Roxburgh", dans la Mer du Nord, dimanche soir. Il s'agit évidemment du même incident.

SUCCEZ BELGE EN AFRIQUE

Le Havre, 24. — Une dépêche du Congo Belge au ministre belge des Colonies, annonce qu'une colonne belge a capturé Kisitirre, une station importante dans la colonie allemande, située sur la rive nord-est du lac Kivu dans l'Afrique Orientale allemande.

TE DEUM A L'OCCASION DE LA PRISE DE LEMBERG

Vienne, via Londres, 24. — L'empereur François-Joseph a assisté, hier, à un "Te Deum" dans l'église de S.-Stefan, pour rendre grâce de la conquête de Lemberg par les Autrichiens. L'empereur est venu à Vienne de Schoenbrunn, pour la cérémonie et a reçu plus tard à Schoenbrunn une délégation de la noblesse galicienne qui lui ont présenté leurs félicitations.

Sous-marins boches dans la Méditerranée

Tokio, 24. — Comme on a reçu de Rome la nouvelle officielle que sept sous-marins allemands avaient réussi à franchir le détroit de Gibraltar, les compagnies de navigation japonaise ont prévu tous les vapeurs traversant la Méditerranée, et font porter des assurances de guerre aux navires allant de Marseille à Port Said.

LA GUERRE SERA LONGUE

Londres, 24. — Le correspondant militaire du "Times" déclare que la Grande-Bretagne et la Russie n'ont été capables jusqu'ici de mettre leurs pleines forces en campagne pour des raisons identiques: le manque de munitions. A cause de cette pénurie de projectiles, il est probable qu'il faudra remettre jusqu'au printemps prochain le règlement final avec les alliés teutons.

MONTREAL FETE LA S.-JEAN BAPTISTE

UNE FOULE IMMENSE PREND PART CE MATIN A LA PROCESSION TRADITIONNELLE PUIS ASSISTE A LA MESSE AU PIED DU MONT-ROYAL. — SPECTACLE IMPOSANT.

Montréal est en liesse. Il n'y a pas d'autre mot. Des milliers de dévotion, ce matin, des délégations nombreuses de toutes les sociétés nationales se pressaient au carré Viger, bannières et musique en tête. On remarquait tout d'abord les décorations du consulat de France et de l'Alliance Nationale. Il y avait un grand nombre de drapeaux et bannières des différentes sections de la Société Saint-Jean-Baptiste, des Artisans canadiens-français, des Forstiers catholiques, et de cent autres sociétés patriotiques ou nationales canadiennes-françaises.

Plusieurs détachements de sergents de ville et de gendarmes à cheval maintenaient l'ordre en même temps qu'ils ajoutaient au décorum de la procession en formation.

De nombreux groupes de zouaves pontificaux et d'enfants costumés à la militaire et agitant des oriflammes et des banderoles des "boy-scouts" de langue anglaise, ont été très remarqués pour leur allure martiale.

Il y avait aussi plusieurs corps de musique et d'harmonie venus des différents points de la ville et de la banlieue.

La procession a commencé à défilier vers neuf heures et demie. Le temps à autre, leurs filets sur les coups de soleil jetèrent, de temps à autre, leurs filets sur la foule massée le long des rues où pressés dans les rangs des processions, les troupes de l'armée, de la bête et favorisait la marche. Le défilé s'est fait par les rues Saint-Hubert, Cherrier, Laval et Sherbrooke. Les maisons, le long du trajet, étaient admirablement pavées. Le spectacle était fort joli et la bête agita gaiement d'innombrables drapeaux et oriflammes suspendus au-dessus de la tête des passants ou accrochés aux croisées et aux murailles des maisons.

M. le maire Martin, dans son costume d'apparat, MM. les commissaires Hébert et Ainey, représentaient la ville dans la procession. Pas de chars allégoriques.

Vers dix heures et demie, les premiers rangs de la procession arrivaient aux pentes du Mont-Royal, tout verdoyant dans la fraîcheur du matin humide, et un magnifique arc-en-ciel colorait le ciel. Les pontificaux, superbement décorés, se dressaient dans un endroit qui domine toute la ville, où s'étendait, au loin, serrant ses chemins, ses toits et ses drapeaux claquant au vent de juin.

C'est à ce moment que commençait la célébration de la messe en plein air, par Monseigneur Gauthier, assisté de M. le curé Perrier, de l'Enfant-Jésus du Mile-End, et de R. P. Jean-Joseph, assistant provincial des Franciscains. Le chœur de chant, composé de centaines de voix des différentes chorales et maîtrises de la ville, sous la direction de M. Fred. Pelletier, maître de chapelle à S.-Jacques, a exécuté un fort beau programme musical qui ajoutait à la splendeur et au charme de la cérémonie.

La foule était immense et ne cessait d'affluer vers la montagne, par toutes les avenues qui débouchent sur le Parc Mont-Royal: on arrivait à pied, en voiture, en automobile et à pleins tramways. Il y avait des vieillards, des hommes jeunes, des femmes, des enfants, tous en costume de fête. Le temps s'est tenu au beau pendant toute la messe, tout en étant plutôt frais.

Il y avait un grand nombre de sièges réservés, dont la plupart étaient occupés par des notables et par des représentants de différents ordres religieux, ainsi que par de nombreux groupes d'écoliers, accompagnés de leurs professeurs.

Le sermon a été donné par le R. P. Valentin Breton, O.F.M., dont la voix pénétrante a martelé les phrases de son discours, et les a rendus jusqu'aux confins de la foule groupée autour de l'autel et jusque près du monument Cartier, sur la base duquel un grand nombre de personnes avaient pris place.

LE SERMON

Le prédicateur divise son sermon en trois parties. Parlant tout d'abord de la mission des peuples et particulièrement de celle du Canada, voulue par les fondateurs, qui est avant toute chose, de propager le règne de Dieu sur terre, il raconte ensuite, dans ses détails, le fait historique dont on fête le tricentenaire aujourd'hui: cette première messe célébrée sur la terre canadienne, devant la vaste mer vaincue et les aborigènes presque déjà conquis au christianisme par la splendeur et la sincérité de la cérémonie. De là, comme troisième point, le Père en vient à parler des divisions de notre race aujourd'hui et demain.

La condition du succès est la fidélité aux traditions françaises et catholiques.

Dans sa péroraison, il groupe les principaux motifs qui militent en faveur du triomphe, au Canada, de la foi, de l'esprit et du caractère catholique et français.

Où Acheter Demain

(Enregistré conformément à la loi du Parlement du Canada, par L.-P. Deslongchamps, au Ministère de l'Agriculture)

ARMOIRES A LIQUEURS

Le "living-room" n'est plus complet sans l'armoire à liqueurs. Nous croyons pouvoir affirmer que vous ne trouverez pas d'assortiment plus complet que le nôtre. Nous avons toutes les grandes, tous les styles et tous les finis. Nous attirons spécialement l'attention sur notre grande étagère en chêne doré à double armoire superposée. Elle contient des compartiments pour les bouteilles, les verres, les boîtes à cigares, etc. Complet avec la verrerie... \$24.50

Leroux, Daignault & Brault

741, Est 7330-7331, 637-39 EST SAINTE-CATHERINE, angle Beaudry, Montréal.

Vallières OCCASIONS SPECIALES

Angle S.-Catherine et Montcalm
Lit sofa avec sommier... \$1.95
Sofa lit avec sommier et matelas couvert en duck, à... \$4.75
Sofa-lit double avec sommier et matelas avec couverture de première classe, valeur de \$12.00 pour... \$7.95
Hamacs à partir de... \$7.00, \$2.00, \$1.50 à \$1.19
A l'occasion de la S.-Jean-Baptiste, nos magasins seront fermés jusqu'à 1 heure de l'après-midi. De grandes occasions seront offertes dans l'après-midi.

Dupuis Frères PRIX TRES REDUITS

Le Magasin du Peuple
447 EST, SAINTE-CATHERINE.

CHAPELETS Naere, prix régulier 50c, pour... 19c
MEDAILLES ET CHAINETTES Agent oxidé régulier 50c pour 19c
OUVRAGES CANADIENS prix l'exemplaire... de 25c à 35c

LES FEUX DE LA SAINT-JEAN

ON LES RESSUSCITE, HIER SOIR, AU SAULT-AU-RECOLLET. — DISCOURS PATRIOTIQUES PAR MM. LAMONTAGNE ET LEVESQUE.

Les citoyens de la ville du Sault-au-Récollet ont ressuscité une vieille coutume en allumant, hier soir, d'immenses feux de la Saint-Jean, tels que nos ancêtres en allumaient dans les premiers temps de la colonie.

Un bon nombre de visiteurs, venus de Montréal et des villages environnants, ont assisté à une superbe manifestation, sur les bords de la rivière des Prairies, près de la gare Henderson. Cette manifestation avait été organisée par la chorale du Sault. Une foule considérable se pressait autour d'une estrade où avaient pris place les orateurs de la circonstance, les notables de l'endroit, les membres de la chorale et le corps de musique de la compagnie des tramways.

Le maire, M. F. J. Brousseau, a ouvert officiellement la fête par un bref discours. M. l'abbé Lamarche a bien ensuite les feux de la Saint-Jean, dont il a fait l'historique en une éloquentة allocution.

Les deux principaux orateurs de la soirée ont été MM. Yvon Lamontagne, avocat de Montréal, et J. W. Levesque, député de Laval.

M. Lamontagne a prononcé un discours vibrant de patriotisme, où il a tracé dans ses grandes lignes le devoir qui incombe à tous les Canadiens d'aujourd'hui.

"L'érable, a-t-il dit en terminant, a été excellentement choisie comme emblème de notre peuple, et si l'on voit quelquefois le chêne orgueilleux déraciné par les vents, il est peu d'exemples que l'érable se soit déjà vu impuissant à résister aux tempêtes."

Le discours de M. Levesque a soulevé à maintes reprises les applaudissements de la foule.

"Notre pays et notre province, dit-il, attendent en ce moment des lendemains qui seront faits de victoires ou de défaites, selon que nous les aurons préparés pour le triomphe ou pour l'insuccès. Il sera sur le devoir de tous les citoyens et surtout de ceux qui ont l'honneur de servir dans les rangs de la défense nationale, de ne pas manquer pas de tresser des couronnes glorieuses à ceux de nos frères qui reviendront des champs de bataille européens, mais il nous incombe encore plus possible de s'assurer notre avenir immédiat, comme peuple."

Pour cela le député de Laval répète qu'il faut s'attacher à la terre, à la langue et aux traditions de nos ancêtres. M. Levesque a rappelé les luttes que nous avons eu à soutenir pour la conservation de notre langue.

Il déplore les injustices flagrantes auxquelles les minorités sont soumises dans d'autres provinces et les regrette que leurs gouvernements n'aient pas la largeur d'esprit dont font preuve ceux de Québec à l'égard de la minorité anglaise; il importait pour la grandeur et la prospérité du Canada que l'on montrât ailleurs le même esprit de justice.

La Chorale du Sault-au-Récollet, sous la direction de M. Ovide Prévozt, mérite des félicitations spéciales pour l'excellente audition qu'elle a donnée au cours de la soirée des chants canadiens harmonisés de M. Ernest Gagnon. "Dans les prisons de Nantes", "En roulant ma boule", "Vive la Canadienne" et les autres; tout cela a été rendu avec une maîtrise et un sens des nuances qui ne laissent rien à désirer aux plus exigeants. La fanfare a aussi contribué pour une large part au succès de la soirée par la façon dont elle a interprété les excellents extraits de son répertoire.

LA MALADIE DU ROI DE GRECE

UN SPECIALISTE D'EMENT QUELLE AIT ETE CAUSEE PAR UN COUP DE POIGNARD.
Berlin, 24. — Le professeur Kraus, spécialiste allemand, appelé à Athènes pour soigner le roi Constantin, a déclaré que le souverain grec avait été poignardé ou empoisonné. "Le roi souffrait de l'influenza, aggravée de complications, dit le professeur, quand j'ai quitté Athènes; il se rétablissait lentement."

Les dépêches d'hier annoncent que les Canadiens ont sauvé les Anglais d'un très mauvais pas dans les Flandres avant-hier. C'est la deuxième fois que cela arrive. Estimons que cela ne se reproduira plus, pour cela que l'on commence à parler de conscription ici tandis que l'on se défend d'y penser en Angleterre.

SERVICE ANNIVERSAIRE

TREMBLAY — Le vendredi, 25 courant, à 8 heures, à l'église S.-Guénod, sera chanté un service anniversaire pour le repos de l'âme de feu Pierre Antoine Tremblay. Parents et amis sont priés d'y assister.